

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME III, N° 3  
Février 1937



# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

## Comité d'honneur :

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
Le cardinal-archevêque de Québec  
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
Le président général de l'Université  
Le recteur de l'Université  
Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
Le premier ministre de la province de Québec  
Le secrétaire de la province de Québec  
Son Honneur le maire de Montréal

## Conseil général :

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants  
Théologie : MM. Irénée Lussier, p.s.s., Gér. Chaput, p.s.s.  
Droit : Me Charles-Émile Bruchesi et Me Roger Brossard (délégués provisoires).  
Médecine : Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.  
Philosophie : Mlle Juliette Chabot et M. Hermas Bastien.  
Lettres : MM. René Guenette et Jean-Marie Gauvreau (délégués provisoires).  
Sciences : Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.  
Chirurgie dentaire : Docteur Ad. L'Archevêque et Docteur Gérard Plamondon.  
Pharmacie : MM. Marius Létourneau et Henri Lanouette.  
Sciences sociales : Me Fernand Chaussé et Me Alfred Labelle.  
Agriculture : MM. Fernand Corminbœuf et Aimé Gagnon (délégués provisoires).  
Médecine vétérinaire : Docteur J.-H. Villeneuve (délégué provisoire).  
Htes É. Comm. : MM. Paul Riou et Gérard Parizeau.  
Optométrie : MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
Le président de l'Association générale des étudiants.

## Comité exécutif :

Me Arthur Vallée (Droit), président.  
Docteur Louis-Charles Simard (Médecine), 1er vice-président.  
Docteur Denis Forest (Chirurgie dentaire), 2e vice-président.  
M. Jules Labarre (Pharmacie et Sciences), secrétaire.  
M. Henri Groulx (Pharmacie), trésorier.  
Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Comité du Fonds des Anciens :

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Henri Lanctôt.  
Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Henri Groulx, trésorier.

## L'Action Universitaire :

Jean Bruchesi (Droit), rédacteur en chef.

Vérificateur honoraire : Jean Valiquette (H.E.C.)

## NOUS COMPTONS SUR EUX

Les Anciens, dont les noms suivent, sont au nombre de ceux qui ont en mains les destinées du Canada ou de la province de Québec. Plusieurs sont ministres à Ottawa ou à Québec. Le nouveau premier ministre de la province de Québec est un diplômé de la Faculté de droit. Tous doivent comprendre l'impérieux devoir qui leur incombe d'aider à la solution du problème de l'Université de Montréal. Ils peuvent, s'ils le veulent, sauver leur Alma Mater et en régler le sort une fois pour toutes. Qu'attendent-ils ?

## Sénateurs

BEAUBIEN, CHARLES-PHILIPPE	Droit 1894	FAUTEUX, G.-ANDRÉ	Droit 1900
BOURGEOIS, CHARLES	Droit 1904	LACASSE, GUSTAVE	Médecine 1913
DANDURAND, RAOUL	Droit 1883	LEMIEUX, RODOLPHE	Droit 1891
RAINVILLE, JOSEPH-H.	Droit 1900		

## Députés aux Communes

(Élection du 14 octobre 1935)

BERTRAND, ERNEST	Droit 1915	Montréal-Laurier	FERRON, ÉMILE	Droit 1922	Berthier-Maskinongé
CARDIN, P.-J.-A.	Droit 1908	Richelieu-Verchères	FONTAINE, T.-A.	Droit 1917	Saint-Hyacinthe-Bagot
CASGRAIN, PIERRE-F.	Droit 1910	Charlevoix-Saguenay	FOURNIER, ALPHONSE	Droit 1923	Hull
CRÊTE, J.-A.	Optométrie 1912	Saint-Maurice-Lafleche	LACOMBE, LIGUORI	Droit 1922	Deux-Montagnes
DENIS, AZELLUS	Droit 1929	Montréal-Saint-Denis	LEDUC, RODOLPHE	Chir. dent. 1924	Wright
DESLAURIERS, HERMAS	Médecine	Montréal-Sainte-Marie	MERCIER, PAUL	Droit 1912	Montréal-Saint-Henri
FERLAND, C.-ÉDOUARD	Droit 1917	Joliette-L'Assomption	RAYMOND, MAXIME	Droit 1908	Beauharnois
		Montcalm	THAUVETTE, JOS.	Médecine 1901	Vaudreuil-Soulanges
		WERMENLINGER, E.-J.	Génie civil 1911	Montréal-Verdun	

## Conseillers législatifs

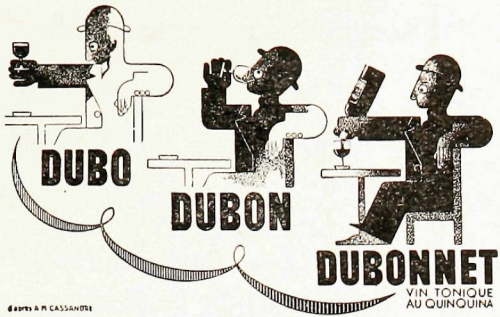
CHAMPAGNE, HECTOR	Droit 1884	DUTREMBLAY, PAMPHILE	Droit 1901
DANIEL, JOSEPH-F.	Droit 1896	LEMIEUX, GUSTAVE	Chirurgie dentaire 1894

## Députés à l'Assemblée législative

(Élection du 17 août 1936)

BARRETTE, HERMANN	Droit 1920	Terrebonne	LANGLAIS, HORM.	Sc. com. 1914	Iles-de-la-Madeleine
BÉLANGER, J.-G.	Optométrie 1920	Dorion	LEDUC, F.-J.	Génie civil 1914	Laval
BERCOVITCH, PETER	Droit 1906	Saint-Louis	MONETTE, PHILIPPE	Droit 1913	Laprairie
BERTRAND, CHAS-AUG.	Droit 1915	Laurier	PAQUETTE, J.-H.-A.	Médecine 1913	Labelle
BOYER, AUGUSTE	Droit 1920	Châteauguay	POULIOT, CAMILLE	Médecine 1924	Gaspé-Sud
DUBÉ, A.	Chir. dent. 1926	Lac-Saint-Jean	SAUVÉ, JEAN-PAUL	Droit 1930	Deux-Montagnes
DUGUAY, LÉO	Chir. dent. 1926	Rimouski	TELLIER, MAURICE	Droit 1920	Joliette
DUPLESSIS, MAURICE	Droit 1913	Trois-Rivières	TACHÉ, ALEX.	Droit 1923	Hull
HAMEL, PHILIPPE	Chir. dent. 1907	Québec-Centre	TRUDEL, MARC	Médecine 1922	Saint-Maurice





**Prix nouveau : \$1.35 la bouteille.**

**Quelle qualité de lait buvez-vous ?**

La faveur croissante de la Laiterie A. POUPART & CIE, Limitée, est une preuve que le lait qu'elle vend est de qualité supérieure.

Le lait POUPART est riche, sain, pasteurisé avec le plus grand soin, conservé à une température régulière, et livré aux clients dans les meilleures conditions possibles.

■ TRANSIGEZ AVEC NOUS ■

**A. POUPART & CIE,**  
LIMITÉE

FRontenac 2194      Angle Wolfe et Robin.

LAIT - CRÈME - BEURRE - OEUFS - BREUVAGE AU CHOCOLAT

**LA BONNE VOIE**

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages. Il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**  
530 bureaux au Canada  
65 succursales à Montréal



**prévient et soulage rhumatisme, goutte, dyspepsie et indigestion.—Eau de table fraîche et délicieuse.**

*Consultez votre médecin*

AGENCE VICHY-CELESTINS  
2027 Ave. McGill College - Montréal

**NOS DIVERSES FONCTIONS**

- Fiduciaires pour émissions d'obligations
- Agents de transfert et registraires
- Agents financiers
- Exécuteurs testamentaires
- Administrateurs de successions, propriétés, fonds d'amortissement et fortunes privées.

*Coffrets de sûreté. — Garde de titres et valeurs.*

**Conseil d'Administration :**  
ARTHUR VALLÉE, C.R., président  
JOSEPH SIMARD, vice-président  
ALBERT HUDON, vice-président  
J.-A. BRILLANT, vice-président

CHS. DELAGRAVE, N.P.      J.-C. HÉBERT, N.P.  
J.-A.-E. GAUVIN      J.-E. LABELLE, C.R.  
Hon. RAOUL GROTHÉ      Hon. L. MORAUD, C.R.

**DIRECTEURS :**  
AIMÉ PARENT, *Gérant-Général.*  
J.-ALP. FUGÈRE, *Gérant à Québec.*

**Le Sun Trust, Limitée**  
Fondé en 1912  
10 ouest, St-Jacques,      132, rue St-Pierre,  
MONTRÉAL      QUÉBEC  
Tél. : HA. 0131      Tél. : 2-3751



**UN PLAN ?**

D'un amas de bois, brique, clous seul un plan fait une maison.

D'un amas de polices, seul un plan fera un édifice économique et solide.

**Succursale de Montréal:**  
EDIFICE DOMINION SQUARE

PAUL BABY,      EMILE DAOUST - A. J. PINARD  
*Gérant*      *Gérants adjoints*

**THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY**



SOMMAIRE

Vérités sur nous-mêmes .... Jean Bruchesi 41

Les Paradis artificiels .... Emile Legrand 42-43

Un centenaire : 1837 .... Raymond Tanghe 44-45-54

Ceux qui ont versé leur contribution .... 46-58

Les professeurs et l'Université .... 47

La vie universitaire .... 48-49-50

Chez les Anciens .... 51-58

Quelques livres .... Roger Brossard, J. B. 52-53-54

Ce que les Anciens écrivent .... 55

En feuilletant revues et journaux .... J. B. 56-57

Le Fonds des Anciens .... 59

Ceux qui s'en vont .... 59

Le garçon: "Enfin!  
Voilà ma chance  
de tirer une bouffée  
de cette Sweet Caporal."



"La forme la plus  
pure sous laquelle  
le tabac peut  
être fumé."

Lancet



CIGARETTES  
SWEET CAPORAL

SAINE  
FORTE  
BIENFAISANTE

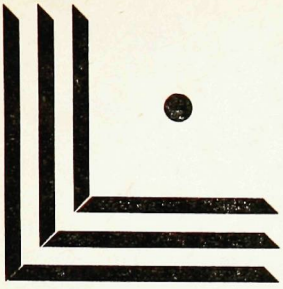
AU MEME  
PRIX  
QUE LES AUTRES

BIERE

RED CAP

LES BRASSERIES CARLING LIMITEE - MONTREAL





# L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

Rédaction : 515 est, rue Sherbrooke, Tél. PL. 4812  
Publicité : 1849 est, rue Sherbrooke, Tél. AMherst 6914

Abonnement : au Canada, \$1.00 ; à l'étranger : \$1.50.  
Paraît tous les mois, sauf en juillet et août

Vol. III

MONTREAL, FEVRIER 1937

No. 3

## VERITÉS SUR NOUS-MÊMES

par Jean Bruchesi

LES Anglais acceptent volontiers qu'on leur serve de temps à autre de dures vérités. Ils n'admettront pas facilement qu'ils ont tort. Mais ils écouteront votre plaidoyer si vous savez le présenter avec le sourire, ce qui n'exclut pas la fermeté. Apportez-leur des faits irréfutables, des chiffres bien établis ; montrez-leur que vous ne les redoutez pas ; faites-leur sentir que vous ne vous présentez pas devant eux en inférieurs, mais en égaux : à défaut d'autre chose, vous gagnerez au moins leur estime.

Mais lorsque vous aurez dit à nos concitoyens anglais que les Canadiens français en ont assez d'entendre parler de la "réserve québécoise" ; lorsque vous leur aurez démontré, chiffres à l'appui, que la minorité française doit se battre constamment, en dehors du Québec, pour obtenir un semblant de liberté scolaire ; lorsque vous aurez affirmé devant un auditoire anglais, preuves en mains, que les Canadiens français sont loin de recevoir, dans les services fédéraux, la part à laquelle ils ont droit ; lorsque vous aurez proclamé que la majorité française du Québec ne veut plus être l'esclave d'une minorité qui a tout pour elle ; lorsque vous aurez exposé les raisons du nationalisme canadien-français, quelqu'un se lèvera dans l'auditoire ou viendra vous trouver, après votre conférence, et vous tiendra à peu près ce langage.

"Cher monsieur, nous comprenons que les Canadiens français ne soient pas satisfaits. Nous reconnaissons que vous méritez plus et mieux. Vous dites que nous ne vous connaissons pas. Avez-vous toujours fait ce que vous deviez pour être connus davantage ? Lorsque nous demandons à tel de vos historiens, par exemple, d'écrire dans une de nos revues, lui offrant de traduire son article à nos frais et de lui verser une rétribution par-dessus le marché, pourquoi essayons-nous presque toujours un refus ? Si vous mettiez en regard les articles et les livres écrits par des Anglo-canadiens sur les Canadiens français et la Province de Québec et ceux qui ont pu être écrits par les vôtres sur nos hommes publics, sur les provinces anglaises et nos habitudes, de quel côté, croyez-vous, se trouverait le plus grand nombre ? Vous n'avez pas, dites-vous, dans les services fédéraux, les postes et les traitements auxquels vous avez droit ? Mais que font donc vos représentants à Ottawa ? N'est-il pas vrai que vos ministres et députés, chargés de défendre vos intérêts, se laissent d'abord guidés par l'esprit de parti ? Vos grandes Ecoles donnent-elles la formation solide exigée des techniciens qui sont à l'emploi de l'Etat ? Votre Province n'a-t-elle pas reçu, en 1867, la libre disposition de ses ressources naturelles ? Qu'avez-vous donc fait depuis soixante-dix ans ?

"Vous parlez d'autonomie, d'indépendance, d'Etat français sur les rives du Saint-Laurent, de Laurentie, de Mauricie, etc. Mais vous n'avez pas encore été capables de résoudre le problème de votre Université de Montréal. N'existe-t-il donc pas cent Canadiens français, dans la métropole, qui ont assez de fierté et de ressources pour venir en aide à votre Université ? N'avez-vous pas, à Québec, un Gouvernement dont vous êtes les maîtres et dont c'est le devoir de résoudre au plus tôt ce grave problème ? Vous vous proposez de construire, à l'occasion du troisième centenaire de Montréal, un auditorium au coût de cinq ou six millions de dollars : c'est un beau projet. Mais ne pensez-vous pas que votre Université devrait être l'objet principal de vos attentions et de vos soins ? Nous n'arrivons pas à comprendre, nous, Anglo-Canadiens, les hésitations, l'indifférence, encore moins l'hostilité — s'il y en a — de vos intellectuels, des autorités et de l'opinion publique à l'endroit de l'Université de Montréal..."

Que répondre à cette série de questions, aux dernières surtout ? Que nous avons un patriotisme de chapelle ? Que nous sommes pauvres, mesquins et envieux ? Ce sont des vérités que l'on ose pas dire en dehors du cercle de famille. Mais n'ayons pas la naïveté de croire qu'elles échappent à nos concitoyens d'autre langue et d'autre religion. Nous nous battons les flancs pour atteindre des objets éloignés. Nous réclamons la "marche à l'étoile"... Nos efforts dispersés ne feront que retarder, sinon compromettre la victoire finale. Occupons-nous donc d'abord de forger les armes et de former les hommes qui rendront cette victoire possible ; victoire sur nous-mêmes, prélude de la victoire sur les autres. Et puis, apprenons à nous servir de ces armes et de ces hommes.



# LES PARADIS ARTIFICIELS

par Émile Legrand

(SUITE ET FIN)

DANS beaucoup d'autres cas, on s'achemine vers la morphine par contagion mentale, par imitation, par mauvais conseils. Dans ce domaine, la littérature des paradis artificiels, toujours malsaine, souvent médiocre, a sa grande part de responsabilité. Chose curieuse, tout littérateur qui fait connaissance avec la drogue se croit tenu d'en vanter publiquement les charmes. Peut-être, l'auteur croit-il ce dicton "que l'ivresse livre le fond secret des âmes" ? Aussi, dans sa naïveté, il ne veut pas cacher la beauté de la sienne. C'est se faire le recruteur de l'opium que d'écrire, comme Claude Farrère : "oh... se sentir, de seconde en seconde moins charnel, moins humain, moins terrestre ; devenir, en quelques pipées, l'égal véritable des héros, des apôtres, des dieux ; unir enfin, en un cœur devenu trop vaste, toutes les vertus, toutes les bontés, toutes les tendresses ; l'opium est réellement une patrie, une religion, un lien fort et jaloux qui resserre les hommes".

C'est là joindre l'exaltation de la rhétorique à celle de l'opium. Le dévot de la drogue a le don du prosélytisme ; dans sa bienveillance euphorique, il veut répandre autour de lui sont misérable bonheur.

Mais la cause profonde qui fait survivre la toxicomanie à son occasion initiale, doit être cherchée dans les dispositions de l'esprit, du sentiment et du caractère. Selon le mot de Quincey, ces êtres sont marqués pour la rêverie fatale. Dans l'ordre intellectuel, c'est la curiosité malsaine, la recherche imaginative d'états d'âme anormaux, rares et mystérieux ; dans l'ordre sensitif, c'est une impressionnabilité demeurée, une aptitude à ressentir trop vivement le bien-être et le mal-être, une sensibilité à la fois douillette et voluptueuse ; dans l'ordre volontaire, c'est l'aboulie et l'impulsivité, la veulerie, la presse et l'insouciance.

Maintenant, si nous envisageons la carrière d'un opiomane, nous voyons qu'elle se distingue en périodes logiquement enchaînées entre elles. La première, celle de l'initiation, est "la lune de miel" du morphinomane. Le charme du paradis révélé tend à s'imposer irrésistiblement : car le sujet passe presque sans transition de l'enfer au ciel.

Ce bonheur illusoire peut se décomposer en deux éléments, soit, une disposition particulière de la sensibilité générale et une forme spéciale d'activité imaginative. La sensibilité générale est cette impression diffuse qui crée en nous une disposition de bien-être ou de malaise. Cet état d'âme dépend, avant tout, de l'état de notre corps, de l'activité physiologique de nos viscères et de la composition de nos humeurs. Tout cela est réglé par une partie de notre système nerveux, le grand sympathique, qui préside à notre vie intérieure et à nos échanges nutritifs. Nous subissons, malgré nous, cette influence secrète, comme celle d'une musique triste ou joyeuse, dont l'harmonie nous envahit et nous pénètre : car rien ne dépend moins de nous que l'intérieur de nous-même.

Or, l'opium exerce son action sur le grand sympathique ; il modifie le timbre de la vie sensitive

et la fait chanter en nous, joyeuse. Il semble qu'on ne vibre plus qu'aux impressions agréables.

Mais c'est là une euphorie spéciale, une sorte de bonheur au repos, car l'opium tend à supprimer l'activité extérieure. Il favorise le repliement égoïste de l'être sur sa vie végétative, prise pour fin en soi.

Par les drogues, l'activité imaginative est exaltée. C'est le jeu facile des associations d'idées avec l'évocation spontanée des souvenirs lointains qu'on croyait oubliés. C'est, encore, l'ampleur des constructions intellectuelles, des combinaisons scientifiques, des projets mégalomaniaques, des fantaisies romanesques. L'imagination libérée procure l'illusion du génie. Cette activité imaginative est lucide. C'est une causerie avec soi et non un spectacle projeté devant soi, comme dans le délire alcoolique. C'est un état comparable à une "sieste" de lézard au soleil".

Cette période d'initiation que nous venons de décrire sera bientôt suivie d'une période d'état où l'individu sera en proie aux pires tourments. La morphine vend cher ce qu'on croit qu'elle donne. Il faut toujours craindre les dieux, même quand ils font des présents. A la lune de miel succédera une "lune de fiel". Le programme du bonheur par la pharmacie se révèle à l'épreuve, comme une illusion de plus. Dans les débuts, les morphinomanes croient avoir reçu un "don divin". Tout cela est bien beau : gare la fin. De Quincey, après "les voluptés" décrira les "tortures de l'opium". Il en parlera comme d'une "malédiction inconnue", comme "si le ciel avait voulu le punir de ce crime d'avoir tenté d'être heureux".

Malgré la puissante rhétorique des fervents de l'opium, ce n'est pas un hymne joyeux de bienvenue qu'il faudrait inscrire à l'entrée des paradis artificiels, mais la sentence de malédiction et de désespoir que le Dante avait lue sur une des portes de l'enfer : "Par moi, l'on va dans la cité des pleurs ; par moi l'on va dans la douleur éternelle ; par moi l'on va parmi la race des damnés... Laissez là toute espérance, vous qui entrez".

Il n'est peut-être pas de bonheur gratuit ; en tout cas, celui du toxicomane s'achète trop cher ; on le paie de sa santé. Même si la joie toxique est pour ceux que la vie a frustrés, le seul recours disponible, il faut reconnaître qu'il échoue en fait : car il contient un germe de souffrance et de mort, qui se développe inéluctablement. Jours de langueur, sans lendemains lumineux, vie sans apothéose, pure chimère où l'homme est heureux de se fuir parce qu'il se fait peur : telle est la destinée des amateurs de narcotiques. C'est une démence écœurante de la part de l'humanité que de s'infliger des maux inutiles, évitables et déshonorants.

A peine au début de son habitude, le morphinomane éprouve ses premières misères : celles de l'intolérance de l'organisme à l'usage de la drogue et aussi de l'intolérance de l'organisme à la suppression de l'opium. Le sujet est obligé de continuer ce que son système tolère mal. C'est une alternative angoissante, une situation sans issue, une

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



impasse dans laquelle il se débat vainement. Il n'aperçoit plus, de toutes parts, que la douleur inévitable. Même s'il augmente les doses, la délicieuse sensation du début ne se produit plus. La piqûre n'est plus qu'un plaisir négatif, c'est-à-dire la cessation d'une souffrance.

Aucun raffinement ne lui rendra jamais les sensations du début. Désormais la piqûre ne servira qu'à neutraliser la faim atroce du poison. Telle est cette infernale perfidie des poisons qui procurent momentanément le bonheur : quand ils vous tiennent, ils ne vous lâchent plus. Ils vont sans cesse se multipliant et resserrant leur étreinte, à laquelle on ne peut plus s'arracher sans angoisse ni déchirement. C'est l'empoisonnement insatiable avec l'accroissement progressif des doses injectées. S'il veut supprimer son poison, l'état d'abstinence suscite un état plus dangereux d'emblée et plus angoissant que la suppression des aliments normaux. De là la difficulté extrême de rompre avec l'habitude toxique devenue un élément presque nécessaire de l'équilibre intérieur. Il a créé en lui une seconde nature, en lutte mortelle avec la première, une personnalité qui a ses lois, ses appétits, ses exigences vitales. Elle oppose aux tentatives de sevrage, toutes les affres d'une agonie. Ainsi le poison, après avoir attiré par le plaisir, retient par la douleur : le piège s'est refermé sur sa victime. Claude Farrère, qui a célébré les vertus de la "bonne drogue" a aussi dit les tortures de l'opium : "C'est une pipe meurtrière. Dix poisons, tous féroces, sont embusqués dans son cylindre noir, pareil au tronc d'un cobra venimeux..."

Une heure sans opium, voilà l'horrible, l'indicible chose, le mal dont on ne guérit pas, parce que cette soif-là, la satiété même ne s'éteint pas"... A ces tourments d'ordre moral et intellectuel s'ajoutera toute une kyrielle de troubles physiques qui occasionneront une déchéance progressive et fatale de l'être.

Au point de vue social, le toxicomane se désintéresse progressivement de ses affections, de ses devoirs, de son honneur. Il ne connaît plus ni parents, ni amis ; il n'a qu'un dieu : l'opium. Il se nourrit à peine, sans goût et négligement.

L'exercice de la profession ne sera plus qu'une corvée dont on se débarrasse à la hâte. La vie de famille devient intenable. Plus d'amour-propre, ni de respect humain. Les femmes elles-mêmes, oubliées de l'instinct de coquetterie qui fait leur force, se négligent et croupissent dans une malpropreté sordide. C'est un "jemenfichisme universel". L'habitude n'a plus qu'une idée : se procurer de la morphine. Pour obtenir la drogue, il n'est pas de vilénie à laquelle il ne descende. A-t-il besoin d'une ordonnance médicale : il fait un faux. Manque-t-il d'argent (car la morphine coûte cher et empêche de travailler) : il vole. Telle autre, mère de famille, paie le pharmacien en "monnaie de femme". Cet affaiblissement du sens moral s'explique par une faillite de la volonté. Tout effort pénible est remis à demain. Le devoir n'est rempli qu'au futur. Enfin, perdant toute espérance, il s'abandonne aveuglément à son destin.

Si l'on considère ces dernières phases de la morphinomanie, il est évident que les explorateurs de paradis artificiels commettent une erreur énorme.

Même si l'on n'envisage que la période du début, celle dite de la volupté, encore là nous devons reconnaître que l'opium ne fait pas le bonheur. En dehors du néant, il est des refuges, tels que les plaisirs sains et le travail, réservés de tout temps comme fiches de consolation aux affligés qui n'accèdent pas aux régions sereines de la pure philosophie... Or le vrai bonheur est le terme naturel d'un travail, la satisfaction intime d'avoir accompli un progrès, de s'être dépassé soi-même, de s'être évadé hors de soi, de vivre en autrui. Il consiste encore dans l'activité qui réussit, dans le courage qui n'abdique pas. Il est un peu comme l'amour, et ne veut pas qu'on l'aime pour lui-même.

Or, l'opium commet cette mauvaise action, qui a l'air d'un bienfait : il émousse la douleur, l'insatisfaction, ferments nécessaires de l'effort et du progrès, c'est-à-dire du bonheur.

L'intérêt philosophique de tout cela est de démontrer l'impossibilité, le non-sens d'une béatitude égoïste et inerte. La sensation voluptueuse qui n'a d'autre objet qu'elle-même ne peut se renouveler indéfiniment ; elle s'épuise et s'use. On finit par prendre son habitude et sa propre personne en dégoût. On perd la fierté de vivre.

En effet, que dire de cette habitude qui, pour affranchir l'homme pendant quelques semaines du fardeau de l'existence, le condamne tout le reste de ses jours à porter le poids d'une habitude honteuse, incompatible avec l'accomplissement de ses devoirs et l'exercice de la vie sociale ; qui lui fait payer quelques instants de rêverie monotone, des tourments d'un long suicide pendant lequel il voit s'en aller lentement, par lambeaux, ses forces physiques, sa santé, son intelligence ; et qui le conduit, à travers de vains et douloureux efforts de guérison et les péripéties d'une cachexie dégoûtante, à une mort prématurée ?

*Emile Legrand.*



Claude Farrère

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**



# UN CENTENAIRE: 1837

par Raymond Tanghe

**P**OUR apprécier aussi justement que possible le caractère des hommes qui dirigèrent le mouvement de 1837, il faut rappeler les conditions de vie à cette époque, les grands courants d'idées qui circulaient dans le monde et qui nourrissent la pensée de nos gens. Cette rétrospective mettra d'abord en évidence la difficulté et la lenteur des communications. A l'intérieur du pays, un seul tronçon de chemin de fer existait, reliant Laprairie à Saint-Jean-sur-Richelieu ; partout ailleurs pour circuler on n'avait que de pauvres chemins pleins d'ornières, on voyageait d'une place à l'autre soit en carriole, soit à cheval, soit à pied. Il n'y avait pas de pont pour traverser le Saint-Laurent. Pour se rendre en diligence de Montréal à Québec il fallait au moins deux jours quand le temps était beau. Comme il n'y avait ni télégraphe, ni téléphone, on portait les dépêches à la main et les nouvelles parvenaient avec beaucoup de retard.

Difficiles à l'intérieur du pays, que dire des communications avec l'étranger. A cette époque où il fallait au bas mot cinq à six semaines pour se rendre en Europe le voyage était non seulement coûteux, mais pénible. Les relations avec le monde extérieur se bornaient presque à celles avec les voisins du sud. Par cette voie, et surtout le long du Richelieu, prolongement naturel de la vallée de l'Hudson et du lac Champlain, les Canadiens français d'alors se tenaient au courant des événements qui se passaient dans le monde. Ils avaient suivi la lutte d'O'Connell qui avait fini par arracher, d'un parlement demeuré longtemps intraitable, l'affranchissement des catholiques irlandais. Ils savaient aussi que le mouvement chartiste, commencé en 1832, après l'adoption du Bill de Réforme, atteignait son paroxysme et que la revendication des droits politiques : suffrage universel, abolition du cens électoral, etc., prenait une forme chaque jour plus violente. De France, ils avaient appris que le peuple, soulevé en juillet 1830, avait renversé son roi Charles X et obtenu, du haut des barricades, la révision de la Constitution. La Belgique venait de se révolter contre la Hollande et avait proclamé son indépendance. L'Espagne était en proie à la lutte intestine née du mouvement carliste. En Italie, le patriote Mazzini, fomentait des insurrections contre la domination autrichienne. Révolutions en Saxe et dans le duché de Brunswick marquant le prélude de celles de 1848. En Pologne, les patriotes se soulèvent contre le despotisme russe et se donnent une éphémère constitution : Chopin compose l'Etude révolutionnaire. En terre américaine, quelques années auparavant, Bolivar avait affranchi de la domination espagnole les colonies du Vénézuéla et de Nouvelle-Grenade.

Un immense débat orageux s'ouvrait dans le monde entre le despotisme et la liberté.

Partout les opprimés s'insurgent, veulent briser



Louis-Joseph Papineau

leurs fers et le romantisme, au verbe sonore, chante aux quatre vents l'hymne à la Liberté et l'affranchissement de la personnalité. A cette époque, nous l'avons dit, les informations mettaient longtemps à parvenir ; il n'y avait pas une presse quotidienne pour harceler les esprits de choses nouvelles, et l'influence de faits comme ceux que je viens de rapporter gagnait en profondeur.

Certes les événements de 1837 ont un caractère nettement canadien, mais ceux qui furent à la tête du mouvement : les Bédard, les Chénier, les Girouard, les Morin, les Papineau, les Viger, se nourrissaient des principes démocratiques de la République américaine et de la Révolution française. Mais je me contenterai de signaler à ce propos, en

passant, les analogies les plus frappantes : les associations d'insurgés de la Nouvelle-Angleterre portaient le nom de "Fils de la liberté" ; le club fondé à Montréal en 1837, porte le même titre. A Boston, en protestation contre la levée de taxes non autorisées par l'Assemblée, la consommation du thé est proscrite, et pour éviter de payer des droits au pouvoir métropolitain, on emploie le plus possible les produits de fabrication indigène : les patriotes canadiens n'agirent pas autrement ; ils s'habillèrent d'étoffe du pays. La déclaration de Nelson à Saint-Charles, reproduit presque mot à mot le préambule du manifeste de Jefferson.

De son côté, la révolution française de 1789 inspira la phraséologie des discours enflammés que les tribuns faisaient entendre à chacune des réunions, on lui emprunta aussi des symboles. A Saint-Charles on érigea une colonne surmontée d'un bonnet phrygien et le Docteur Côté en fit l'offrande à Papineau avec un cérémonial qui rappelait celui des Fêtes du Champ de Mars : un chœur de jeunes gens chanta un hymne à la Liberté et tous, le bras tendu vers la colonne, jurèrent d'être fidèles à leur pays, de vaincre ou de mourir. Il y eut des scènes dignes de tenter le pinceau d'un Delacroix.

Si les sources d'inspiration où pouvaient puiser les patriotes de 37 étaient nombreuses, si les exemples susceptibles de les stimuler ne leur manquaient pas, l'appui réel, efficace, leur fit défaut. Ils avaient escompté obtenir des secours, de l'argent, des armes chez nos voisins du sud. Or, les Etats-Unis traversèrent en 1837 une crise financière très grave. Le président Jackson, pour faire pièce à ses adversaires politiques avait favorisé la multiplication des banques d'état ; il en résulta une ère de spéculation forcenée et, peu après la prise du pouvoir du président Van Buren, une débâcle, comparable à celle dont nous avons été témoins il y a quelques années, se produisit : toutes les banques suspendirent leurs paiements en espèces. Comment une poignée d'insurgés canadiens auraient-ils pu, dans ces conditions, obtenir des crédits ? Quant aux fournitures d'armes et à l'ai-

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



de militaire, le même président Van Buren, en proclamant la neutralité des Etats-Unis et en faisant disperser les groupes de volontaires massés à la frontière, mit fin à tout espoir de ce côté.

En France, où ils pouvaient espérer susciter en faveur de leur cause, un enthousiasme semblable à celui provoqué par Benjamin Franklin en 1776, la royauté si précairement établie ne voulait pas se mettre sur les bras une affaire coloniale qui l'eût mise aux prises avec l'Angleterre ; elle avait déjà assez de soucis avec la conquête de l'Algérie.

Au Parlement britannique, les procédés arbitraires et violents de lord Russell avaient bien ému, en faveur de la cause canadienne les représentants libéraux, dont les plus notoires Hume, Roebuck et O'Connell firent de vibrants plaidoyers en faveur de nos libertés constitutionnelles ; mais cela ne dépassa pas le stade des escarmouches parlementaires.

L'appel aux nations étrangères demeura sans effet. Les Patriotes auraient pu faire cause commune avec les Réformistes du Haut-Canada qui, sous la direction de William-Lyon Mackenzie, revendiquaient des droits politiques analogues, et on tenta de fait un rapprochement dans ce sens en 1838, mais l'opinion publique dans le Bas-Canada était si montée contre l'Union que cette alliance était impossible. Même les Sauvages de Caughnawaga tournèrent le dos aux "Fils de la Liberté" qui espéraient trouver en eux des alliés. En effet, lors de la seconde phase de l'insurrection, en 1838, ils s'emparèrent par ruse d'un groupe de patriotes venus pour leur emprunter des armes et les livrèrent à Colborne. Cardinal et Duquet, qui se trouvaient parmi les prisonniers, furent exécutés.

On le voit, l'isolement était complet. Y avait-il, au moins, au sein de la population canadienne-française, assez de cohésion ? Y avait-il un ralliement général autour des chefs ? Hélas non, et la faute en était précisément imputable aux excès de langage, aux doctrines subversives, aux idéologies trop radicales des tribuns. Un certain nombre de Canadiens français, qui avaient aidé à repousser l'invasion américaine en 1812-1813, voyaient d'un mauvais œil les insurgés chercher l'appui de la république voisine. Comment n'eussent-ils pas été effrayés de propos comme celui de Wolfred Nelson, qui, à l'assemblée de Saint-Ours, émettait la proposition suivante : "Que le peuple du Bas-Canada ne peut plus compter que sur son énergie et que ses alliés naturels sont les citoyens de la république voisine" ? Certains historiens ont voulu voir dans cette affirmation une manœuvre d'intimidation à l'égard de la Métropole ; elle décida cependant un certain nombre de Canadiens français à demeurer à l'écart du mouvement.

Le haut clergé catholique contribua à en détourner un grand nombre d'autres. Dans des man-

dements célèbres, Mgr Signay, archevêque de Québec et Mgr Lartigue, évêque de Montréal, avaient condamné la rébellion et menacé d'excommunication ceux qui y prendraient part. Papineau et ses amis s'étaient d'ailleurs attiré ces mesures par leur attitude au sujet de la nomination des marguilliers et du contrôle des dépenses des fabriques et en propageant les théories du libéralisme doctrinaire en matière de religion.

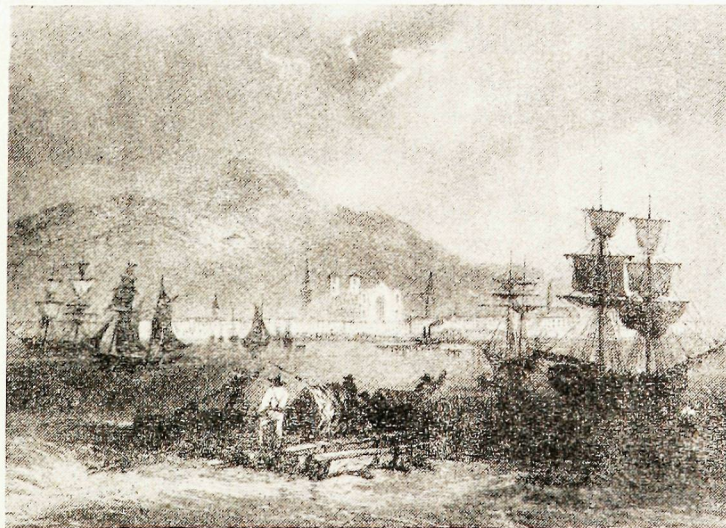
Tant qu'il s'agissait de luttes parlementaires, tant que l'on se battit à coups de discours, de réclamations, de pamphlets, l'enthousiasme des réunions, l'ardeur passionnée de ceux qui y participaient, pouvaient faire croire à l'unanimité du peuple. Dès que l'action entra dans la période critique, quand les mandats d'arrestation furent lancés, quand du haut de la chaire l'Eglise eut condamné les révoltés, il n'y eut plus qu'une minorité ardente et convaincue qui prit les armes.

Suivant les tendances de ceux qui, par la plume ou la parole, ont traité de ce sujet, les événements de 1837 furent qualifiés de rébellion, de révolution, d'insurrection, voire de sédition. Chacun de ces mots comporte un sens péjoratif qui altère la signification réelle du mouvement. La vérité c'est qu'une population brimée, spoliée, persécutée, provoquée par le fanatisme orgueilleux de ses oppresseurs, a voulu se faire justice en employant la violence parce qu'elle avait épuisé les moyens légaux d'y parvenir.

Isolés à l'extérieur, divisés entre eux, les patriotes engagèrent une lutte inégale, imprudente. On l'a dite insensée parce qu'elle échoua. Certes la clairvoyance fit défaut à ceux qui soulevèrent le peuple et le conduisirent dans une impasse, mais sans ces heures de folie héroïque l'Histoire compterait-elle beaucoup de grandes actions ? Même en faisant la part du style grandiloquent à la mode à cette époque, on ne peut manquer d'être saisi par la noblesse et la vigueur de l'idéal qui animait les patriotes. Les modérés essayèrent bien d'endiguer le mouvement, de le canaliser ; mais canalise-t-on la lave d'un volcan ? 1837 fut une explosion, le soubresaut d'un peuple obstiné à vouloir vivre sa vie. Ses chefs n'avaient certes pas étudié la technique des coups d'état, ils manquaient d'expérience stratégique, de sang-froid ; leur enthousiasme les aveuglait, leur cachait la dure réalité, la

trop grande inégalité des forces. Ils comptaient sur un miracle, sur un premier succès si décisif que le peuple eût emboîté le pas derrière eux ; et à St-Denis le miracle faillit bien se produire.

Avec un siècle de recul, les passions ayant fait place à une apathie presque coupable, si l'on essaye de faire le bilan de cette aventure et que l'on apporte à cette étude une réelle impartialité, on peut souscrire au jugement de l'historien anglais



Vue de Montréal, vers 1837, d'après une estampe de W. H. Bartlett.

(suite à la page 54)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**



## Tableau d'honneur

## CEUX QUI ONT VERSÉ LEUR CONTRIBUTION

Entre le 12 janvier et le 12 février, nous avons encore reçu un peu plus de \$200. Le nombre des Diplômés qui ont versé leur contribution s'élève présentement à 500. Nous renouvelons notre appel auprès des 5,000 autres Diplômés qui ne nous ont pas encore répondu et nous les invitons tous à nous faire tenir le montant de leur contribution soit pour 1937, pour 1936 et 1937, ou davantage.

L'astérisque, placé devant certains noms, indique que la contribution a été reçue depuis le 12 janvier.

DIPLÔMÉS, SI VOUS TENEZ AU PROGRÈS DE L'ŒUVRE UNIVERSITAIRE, DONNEZ L'EXEMPLE DE LA COLLABORATION ET DE LA SOLIDARITÉ. RETOURNEZ SANS RETARD AU SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION, 515 EST, RUE SHERBROOKE, LE CHÊQUE DE LA PAGE IV.

## THEOLOGIE

- |                              |                             |                               |                         |
|------------------------------|-----------------------------|-------------------------------|-------------------------|
| *Allard, Aurèle, 1937        | *Côté, J.-Chs., 1937        | Julien, J.-A., 1936-37-38     | McDuff, Conrad, 1937    |
| Beauchamp, Théodore, 1937    | Courtemanche, Armand, 1937  | *Lapalme, Auguste, 1937       | Moreau, J.-Eugène, 1937 |
| Beaudry, Marcel, 1937        | Dansereau, Antonio, 1937    | Laporte, Emery, 1937          | Munkett, Samuel, 1937   |
| Bissonnet, Jean, 1937        | Delorme, Arthur, 1937       | *Laurence, Jean-Paul, 1937-38 | Paquin, Joseph, 1937    |
| Bleau, Gustave, 1937         | *Desaulniers, Lambert, 1937 | Lemire, Lucien, 1937          | *Provost, Maurice, 1937 |
| Boudreau, Hormisdas, 1937-38 | *Desmarais, Lucien, 1937    | Lesieur, Rosario, 1937        | Raymond, Roger, 1936-37 |
| *Brière, Roland, 1937        | *Duchesne, Philippe, 1937   | Lussier, Irénée, 1937         | Sabourin, Armand, 1937  |
| Chaput, Gérard, 1937         | *Fréchette, Emile, 1937     | Martinelli, Lucien, 1937      | Sauvé, Irénée, 1937     |
| Coderre, Gérard, 1937        | Gamache, Jean, 1937         | Maurault, Olivier, 1937-38-39 | Tanguay, Omer, 1937     |
| Charron, Yvon, 1937          | Jeannotte, Henri, 1937      | *McDuff, Alcide, 1936-37      |                         |

## DROIT

- |                                 |                            |                              |                                  |
|---------------------------------|----------------------------|------------------------------|----------------------------------|
| Asselin, Edouard, 1937-38-39    | Duguay, René, 1937         | *Hébert, F.-A., 1937         | Marsan, G.-A., 1937              |
| Beaubien, C.-P., 1937-38-39     | Dupont, J.-E., 1937        | Jeannotte, J.-Ed., 1936-37   | Monet, J.-Amédée, 1937-38        |
| Bélaïr, Henri-P., 1937          | Dupuis, Camille, 1937      | Julien, J.-A., 1937-38       | *Panneton, D., 1937              |
| Bélaïr, Joseph-P., 1937-38-39   | Ethier, Benj., 1937        | *Labelle, Lucien, 1937-38    | Patenaude, Hon. E., 1936-37      |
| Belzile, Ls. de G., 1937        | Faribeault, Léon, 1937     | Labrèche, Albert, 1937       | Pelletier, Emile, 1937           |
| Beullac, Pierre, 1937           | *Ferland, C.-E., 1937      | Lacombe, Liguori, 1937       | Perrier, Hector, 1937            |
| Bourgeois, J.-M., 1937          | Fontaine, Adélar, 1937     | Lafontaine, Paul-Emile, 1937 | Poitras, J.-A., 1937-38          |
| Brunet, Roch, 1937              | *Gouin, Paul, 1937         | Lajoie, François, 1937       | *Prud'homme, Eustache, 1937 à 40 |
| Brossard, Ariste, 1936-37       | Guérin, L., 1937           | Lamothe, J.-C.-Léon, 1937    | St-Pierre, Guillaume, 1937       |
| Cartier, Jacques, 1937-39-39-40 | Gérin-Lajoie, Alex., 1937  | Langlois, Paul, 1937         | *Taché, Alexandre, 1937          |
| *Chabot, Victor, 1937-38-39     | Gersovitz, Ben., 1937      | Léonard, V., 1937            | *Tellier, J.-M., 1937-38         |
| Cinq-Mars, Alex., 1937          | Gagnon, Ls.-Philippe, 1937 | Marchand, C.-E., 1937-38     | Trudeau, J.-E.-C., 1937          |
| Dandurand, Sén. R., 1936 à 40   | Gouin, Léon-Mercier, 1937  | Massicotte, Emile, 1936 à 39 | Vallée, Arthur, 1937-38-39       |
| Denis, Wilfrid, 1937-38         | *Guertin, Fernand, 1937    | Mayrand, Léon, 1937-38       | *Vanier, Guy, 1937-38            |

## MEDECINE

- |                                  |                               |                               |                                 |
|----------------------------------|-------------------------------|-------------------------------|---------------------------------|
| Archambault, Paul-R., 1937       | *Doré, J.-Réal, 1937          | Lacasse, Gustave, 1937        | Parizeau, T., 1937-38-39        |
| Asselin, Elie-G., 1937-38        | Dubé, Edm.-J., 1937-38-39     | *Lachance, J., 1937           | Pepin, J.-Roméo, 1937           |
| *Barbeau, Antonio, 1937          | Dufault, Paul, 1937           | Ladouceur, Léo, 1937          | Perrin, Pierre, 1937            |
| *Barry, Gaétan, 1937             | *Dufresne, O., 1937           | Lalonde, J.-Stanislas, 1937   | *Perron, J.-M., 1937            |
| Baril, Georges, 1937-38-39       | Favreau, J.-Calixte, 1937-38  | Lajoie, Gérin, Léon, 1937     | Pesant, Julien, 1937            |
| Baribeau, Charlemagne, 1937 à 40 | *Ferron, Alphonse, 1937       | Lamarche, A., 1937            | Poirier, P., 1937               |
| Bertrand, Fred., 1937-38-39      | Forget, Ulysse, 1937-38       | Lapierre, Gaston, 1937        | Prévost, J.-M.-E., 1937-38-39   |
| Bisson, D.-R., 1937              | Fortier, Maurice, 1937        | Langevin, Stephen, 1937-38-39 | Prince, J.-B., 1937             |
| *Blagdon, Léo, 1937-38           | Fournier, N., 1937-38         | Lanoie, J.-E., 1937           | Richard, Jean-Baptiste, 1937-38 |
| Blouin, Réginald, 1937-38        | Frappier, Arm., 1937          | *Laplume, Albert, 1937-38     | Riopelle, J.-L., 1937           |
| Bolduc, A., 1937                 | Gariépy, J.-U., 1937-38       | *Laroche, Armand, 1937        | Riverin, Paul, 1937             |
| *Bord, Benjamin, 1937            | *Gatién, H.-F., 1937          | Laurier, Yvon-Joseph, 1937    | *Rondeau, Alphonse, 1937        |
| Bourdon, C.-A., 1937             | Gendreau, Jos.-E., 1937-38    | Lefrançois, Charles-A., 1937  | Roux, J.-P., 1937-38            |
| Bourgeois, B.-G., 1937 à 40      | *Gervais, J.-H., 1937         | Le Sage, Albert, 1937-38      | Roux, Louis, 1937               |
| Brahy, Jules, 1937-38            | Goudreault, J.-Ed., 1936 à 40 | Letondal, P., 1937            | Saint-Denis, J.-A., 1937-38-39  |
| Bruère, A.-A., 1937              | Hamelin, J.-R., 1937          | Marion, Donatien, 1937-38-39  | Saint-Martin, Théode, 1937      |
| Brunelle, Wilfrid, 1937-38       | Hébert, Lucien, 1937          | Marleau, L.-Pierre, 1937      | Saint-Pierre, Alex., 1937       |
| Caumartin, Paul, 1937            | Hébert, C.-E., 1937           | Mercier, Oscar, 1937          | *Smith, Pierre, 1937            |
| Chagnon, E.-P., 1937             | *Huot, J.-A., 1937            | Mousseau, Ls.-P., 1936-37-38  | Trudeau, Raphael, 1937-38-39    |
| Chartier, A., 1937-38-39         | Hurtubise, E., 1937           | *Mousseau, J.-O., 1937        | Sansregret, Edmond, 1937        |
| Campeau, Jean, 1937              | Jeannotte, Adhémar, 1937      | *Nadeau, Gabriel, 1937        | Sylvestre, Jos.-E., 1937        |
| *David, Edgar, 1937              | *Joannelle, Albert, 1937      | *Normandeau, J.-A., 1937-38   | Tittley, J., 1937               |
| *Desforges, Aimé, 1937           | *Laberge, J., 1937            | Normandin, O., 1937           | Véronneau, Moïse, 1937-38-39    |
| *Doray, Raymond, 1937-38         | Labadie, F., 1937             | Panneton, Auguste, 1937-38-39 | *Vigeant, J.-E., 1937           |

## PHILOSOPHIE

- |                         |                           |                     |                             |
|-------------------------|---------------------------|---------------------|-----------------------------|
| Bastien, Hermas, 1937   | Forest, Père Ceslas, 1937 | *Frère Damase, 1937 | Peghaire, Père Julien, 1937 |
| *Chabot, Juliette, 1937 | Frère Stanislas, 1937     |                     |                             |

## ARTS ET LETTRES

- |                                 |                               |   |                               |
|---------------------------------|-------------------------------|---|-------------------------------|
| *Chartier, Ch. Emile, 1937 à 40 | Mallette, Mme M.-P., 1937-38  | *Sr Marie Lucille, 1937                   | Sr Ste-Anne-Marie, 1937-38-39 |
| Fafard, Père, 1937              | Sr St-Adolphe, 1937           | *Sr Marie de Ste-Germaine de France, 1937 | Sr B. Mathys, 1937            |
| Guenette, René, 1937            | Sr Marie du St-Esprit, 1937   | Sr Ste-Flore d'Auvergne, 1937             | Vadnais, abbé Rosario, 1937   |
| *Hamel, Marie, 1937             | Sr Marie-Benoîte, 1937        | Sr Aimé de Jésus, 1937                    | Valin, Claire, 1936           |
| *Hone, Edmée, 1937              | *Sr Marie des Chérubins, 1937 |   |                               |

## SCIENCES

- |                              |                               |                             |                             |
|------------------------------|-------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Asselin, Père Josaphat, 1937 | *Frère Alexandre-Blouin, 1937 | *Lemay, Lionel, 1937        | Séraphin-Benoit, Père, 1937 |
| Barré, Roger, 1937           | Gardner, Gérard, 1937         | Léveillé, Arthur, 1937-38   | Sr Marie-Didace, 1937       |
| Chauret, Edmour, 1937        | Gauthier, Roger, 1937         | *Lortie, Léon, 1937         | Venance, Père, 1937         |
| Demers, Pierre, 1937         | *Gauvreau, Marcelle, 1937     | Marcotte, J.-A.-L., 1937    | Viau, abbé Joseph, 1937     |
| *Dumais, Rolland, 1937       | *Hadulphé, Frère, 1937        | *Préfontaine, Georges, 1937 | Victorin, Frère Marie, 1937 |
| Forté, Lionel, 1937          | Laporte, L.-J., 1937          | Robert, abbé Jean, 1937-38  |                             |
| Fournier, J.-O., 1937        | Laroche, André, 1937-38       | *Rousseau, Jacques, 1937    |                             |

## CHIRURGIE DENTAIRE

- |                             |                         |                             |                             |
|-----------------------------|-------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Archambault, Conrad, 1937   | Fischer, Alf., 1937-38  | *Lefrançois, A., 1937-38-39 | *Reny, A., 1937             |
| Beaulieu, C.-E., 1937-38    | *Forget, E., 1937       | Manseau, Paul, 1937         | Riverin, Paul, 1937         |
| *Bégin, Philippe, 1937-38   | Gaudreau, S., 1937      | *Marcoux, J., 1937          | Rousseau, Donat, 1937       |
| Charbonneau, Bruno, 1936-37 | Godin, Conrad, 1937     | Massicotte, O.-E., 1937     | Seers, E., 1937             |
| Charron, E., 1937           | Godin, Théo., 1937 à 41 | Massicotte, D., 1936-37     | Talbot, R., 1937            |
| Chouvon, T.-E., 1937        | *Graton, Dorés, 1937    | Paschalis, A., 1937         | Tétrault, M., 1937          |
| Côté, Théo., 1937           | *Guimont, Thomas, 1937  | Pelletier, Georges, 1937-38 | Thébaud, J., 1937-38-39-40  |
| *Decosse, Wilfrid, 1937     | Laberge, X., 1937       | *Plamondon, Gérard, 1936-37 | Thibault, J.-A., 1937       |
| *Dionne, A., 1937           | Lafleur, Yves, 1937     | Poisson, Léo, 1937          | Turcotte, J.-A., 1937       |
| Dubeau, E., 1937-38-39      | Laporte, J.-O.-L., 1937 | Prégent, I.-P.-A., 1937     | *Valiquette, Chs.-Ed., 1937 |
| *Favez, Alloys, 1937        | L'Archevêque, A., 1937  | Prévost, Paul, 1937         | Vanasse, G.-E., 1937 à 41   |
| Ferland, L.-M.-A., 1937     | Leblanc, G.-O., 1937    | *Quintin, Ls., 1937         | *Vandal, G., 1937           |

(suite à la page 58)



# LES PROFESSEURS ET L'UNIVERSITÉ

*Voici le texte de la Résolution préparée par M. Jean Bruchesi et adoptée par l'assemblée des professeurs le 22 janvier. Cette résolution a été adressée au premier ministre du Canada, au premier ministre de la province de Québec, au maire de Montréal, aux sénateurs, députés fédéraux, conseillers législatifs, échevins, qui sont des Anciens de l'Université, et à tous les députés provinciaux. Le secrétaire du Comité des Professeurs a déjà reçu plus de vingt réponses, très sympathiques, notamment des deux premiers ministres.*

\* \* \*

Les professeurs de l'Université de Montréal, réunis au nombre d'une centaine, dans les salons du Cercle Universitaire, le vendredi, 22 janvier, sous la présidence du docteur B.-G. Bourgeois, vice-doyen de la Faculté de médecine,

Considérant que l'Université de Montréal est une institution d'enseignement supérieur qui a déjà rendu de précieux services, non seulement à la population de cette ville, mais à celle de la province de Québec et du Canada tout entier, et qu'elle est appelée à en rendre d'autres ;

Considérant que sept millions de dollars (\$7,000,000.) ont déjà été dépensés pour la construction d'un immeuble sur le versant nord-ouest du Mont-Royal ;

Considérant que les travaux, commencés en 1928, à la suite d'une étude sérieuse et d'après des plans approuvés en particulier par l'Institut Rockefeller en 1927, ont dû être interrompus, faute d'argent, en septembre 1931 ;

Considérant que l'immeuble inachevé de la Montagne, dont les frais de chauffage obèrent, sans bénéfice immédiat, le budget annuel de l'Université, n'est pas de nature à accroître ni même à maintenir la bonne renommée des Canadiens français, de ceux de Montréal en particulier ;

Considérant que près de 80 p.c. des matériaux, nécessaires au parachèvement de l'immeuble de la Montagne, sont déjà sur place et n'attendent que le moment d'être utilisés ;

Considérant que l'enseignement et le progrès de l'Université sont sérieusement compromis ; pour ne pas dire arrêtés, par l'obligation où l'Université se trouve de rester dans l'immeuble de la rue Saint-Denis qui ne répond plus, depuis longtemps, à ses besoins ;

Considérant que les trois gouvernements, fédéral, provincial et municipal, dépensent chaque année des millions de dollars en travaux et allocations de chômage ;

Considérant qu'en diverses occasions, des requêtes ont été adressées, par les autorités universitaires et l'Association générale des Diplômés, aux autorités fédérales, provinciales et municipales, et notamment, le 20 janvier 1937, par une délégation d'ouvriers nationaux et interna-

tionaux et d'entrepreneurs de Montréal, à l'effet d'obtenir le montant nécessaire au parachèvement de l'immeuble de la Montagne ;

Considérant qu'à plusieurs reprises, en réponse aux multiples démarches faites auprès d'elles par les autorités universitaires, les autorités provinciales et municipales ont exprimé leur sympathie à l'endroit de l'Université et promis, notamment au cours des six derniers mois, qu'elles feraient tout ce qui est en leur pouvoir, pour résoudre le problème de l'Université ;

Considérant que le gouvernement de la Province de Québec, avant comme après les élections du 17 août 1936, a versé à l'Université des octrois substantiels qui, sans apporter le règlement de la question, ont néanmoins permis à l'Université de ne pas interrompre son enseignement ;

Considérant qu'il est de l'intérêt de la ville et de la région de Montréal, de l'intérêt de la province de Québec, de l'intérêt et de l'honneur des Canadiens français, qu'une université catholique et française soit mise en état de contribuer au progrès moral, social, intellectuel et matériel de la population de la Métropole en particulier ;

Considérant que le retard prolongé apporté au parachèvement de l'immeuble de la Montagne et au règlement universitaire en général nuit au développement scientifique, au travail des professeurs, à l'instruction supérieure et professionnelle de toute une partie de la jeunesse canadienne-française et que ce retard compromet l'existence même de l'Université ;

Considérant que le premier ministre actuel de la Province de Québec, deux de ses collègues du cabinet, quatre membres du nouveau Conseil municipal de Montréal, un membre du cabinet fédéral, sept membres du Sénat, quinze membres de la Chambre des Communes, quatre membres du Conseil législatif et quinze membres de l'Assemblée législative sont des Anciens de l'Université de Montréal ;

prient respectueusement les autorités fédérales, provinciales et municipales de s'entendre, sans plus de retard, avec les autorités universitaires, pour trouver les moyens de terminer, dans le plus bref délai, la construction de l'immeuble de la Montagne et d'assurer, avec le concours du public, les revenus suffisants qui permettront à l'Université de Montréal de poursuivre son œuvre de progrès ;

prient en particulier les autorités provinciales de prendre les mesures nécessaires pour que le budget de la présente année soit équilibré ;

se déclarent favorables au principe d'une commission d'étude indépendante qui s'attaquera au problème général de l'Université et fera aux autorités constituées les suggestions les plus propres à régler une fois pour toutes, dans l'intérêt et pour l'honneur des Canadiens français, l'angoissant problème universitaire.

Et que copie de cette résolution soit adressée à chacun des ministres, sénateurs, conseillers législatifs, députés, échevins — anciens de l'Université — et au premier ministre du Canada, au premier ministre de la Province, au maire de Montréal, et aux journaux.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**



# LA VIE UNIVERSITAIRE

Canada

## ● Du nouveau ?

Plusieurs journaux de la province ont reproduit intégralement le texte de la résolution adoptée par l'assemblée générale des professeurs le 22 janvier. Nos lecteurs trouveront ce texte à la page 47 et constateront que tous les arguments susceptibles de provoquer la solution du problème universitaire ont été utilisés.

La session provinciale s'ouvre à la fin du présent mois de février. Que nous apportera-t-elle ? C'est le secret des dieux. Le Gouvernement provincial n'a encore pris aucune décision, qu'il s'agisse du parachèvement de l'édifice de la Montagne ou du budget annuel. Aucune suite pratique n'a encore été donnée à la démarche des ouvriers catholiques et internationaux et des entrepreneurs, dont il fut question ici même en janvier.

Dans les premiers jours de janvier, une délégation d'ouvriers et d'entrepreneurs se présentait devant le ministre du Travail, l'honorable M. Tremblay, et demandait qu'une partie des fonds de chômage soit appliquée au parachèvement de l'immeuble de la Montagne. La délégation fut invitée à faire le voyage de Québec pour exposer sa requête devant le conseil des ministres ; ce qu'elle fit le 20 janvier. C'est le maire de Montréal, M. Raynault qui présenta la délégation au premier ministre et à ses collègues. D'après les journaux, l'honorable M. Duplessis a écouté les délégués avec beaucoup d'attention. Il leur a répondu qu'il étudierait soigneusement leur demande et tâcherait de trouver le moyen de résoudre le problème sans recourir à de nouveaux impôts.

Vers le même temps, avait lieu le congrès annuel de la Société Saint-Jean-Baptiste. Les membres présents à ce congrès adoptèrent une résolution à l'appui du projet des ouvriers, projet jugé pratique et opportun. Les directeurs de notre société nationale se déclarèrent heureux de savoir qu'il y aurait, aux chantiers de l'Université, du travail pour plusieurs centaines d'ouvriers de tous les corps de métiers. Ils proclamèrent que le Gouvernement de la province ferait, en acceptant la proposition, un geste d'une grande portée sociale et nationale.

Quelques jours plus tard, au cours d'une réunion du Conseil de l'Instruction publique, Son Eminence le cardinal Villeneuve, appuyé par le juge Fortier, fit adopter unanimement une très belle résolution que le surintendant fut prié de transmettre sans délai au premier ministre et dont voici le texte :

"Le comité catholique du conseil de l'Instruction publique, ne pouvant être indifférent au progrès de l'enseignement dans la province, à tous les degrés, exprime respectueusement à l'hon. premier ministre et à tous ses collègues ainsi qu'au Parlement provincial et même à tous les corps publics son vœu que la question de l'Université de Montréal, qui intéresse à un si haut degré l'avenir de notre peuple et pour laquelle se sont dépensés tant et de si nobles ef-

forts, soit étudiée par tous avec le sentiment de la plus vive sympathie, et résolue dans un esprit de large compréhension et de magnifique libéralité."

Tout cela est fort bien. Mais nous attendons toujours les actes qui répondront aux paroles. Il faut que le problème de l'Université soit résolu dans le plus bref délai. Il faut que l'immeuble de la Montagne soit terminé et que l'Université ait enfin un budget digne d'elle et de nous. Qu'on abandonne une fois pour toutes les projets plus ou moins fantaisistes qui consisteraient à transformer l'immeuble de la Montagne en quelque hôpital, asile d'aliénés ou maison pour les arriérés mentaux. Rester rue Saint-Denis, exproprier les immeubles qui sont dans le voisinage de l'édifice central et de l'Ecole dentaire : ce serait une folie. A-t-on seulement songé qu'une pareille entreprise coûterait deux ou trois fois plus de millions qu'il n'en a fallu pour construire l'immeuble de la Montagne ?

Déjà, on commence à préparer le programme de la célébration du troisième centenaire de Montréal. Il est question de construire, avenue Viger, un vaste auditorium et salle de spectacles au coût de cinq ou six millions de dollars. Nous pensons — et beaucoup pensent comme nous — que la meilleure façon de célébrer ce centenaire serait de terminer l'immeuble de la Montagne et d'offrir en 1942, à la population de la Métropole, un monument qui fera notre honneur, qui témoignera de notre esprit national — si nous en avons —, de notre sens social et de notre confiance dans l'avenir. Disons-nous bien que toutes les salles de concert, si riches soient-elles, que toutes les Palestres et toutes les bibliothèques ne vaudront pas une seule grande Université. Le Gouvernement actuel proteste chaque semaine de l'intérêt qu'il porte aux jeunes, les autorités municipales proclament à tout bout de champ qu'elles veulent le bien de la population... Il n'est pas de meilleure manière de prouver leur sincérité qu'en réglant le problème de l'Université.

## ● A Toronto

L'Université de Toronto est peut-être la plus riche, la plus importante du Canada. En voici une preuve, entre plusieurs. L'Université compte présentement cinquante-sept immeubles et pavillons, sans parler des immeubles des collèges affiliés. Un surintendant a la surveillance de ces immeubles et le service compte 14 employés. Les ouvriers qui travaillent à l'entretien et à la réparation des immeubles — charpentiers, électriciens, peintres, plombiers, etc. — sont au nombre de 276. Les salaires et gages de tout ce personnel s'élèvent à plus de \$300,000 par année. Les dépenses d'éclairage, en 1935-36, ont dépassé \$85,000 et les dépenses de chauffage, \$101,000. Les travaux d'entretien et de réparation ont coûté \$71,655. Enfin, un dernier chiffre : les opérations du bureau de poste de l'Université se sont établies à \$32,747.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



### ● Doctorats honorifiques

L'Université de Montréal a décerné deux doctorats honorifiques, dans le cours du mois de janvier : un doctorat en pédagogie à Son Excellence Mgr François-Xavier Ross, évêque de Gaspé, et un doctorat ès-sciences appliquées à l'honorable François-J. Leduc, ministre de la Voirie à Québec. Le doctorat de Mgr Ross, qui est accordé au nom de la Faculté des lettres, sera remis au nouveau titulaire dans quelque temps. Quant à l'honorable M. Leduc, il a reçu le grade honorifique au cours de la réunion annuelle des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique, réunion qui eut lieu au Cercle Universitaire le 6 février et dont il est question à la rubrique de la Vie de l'Association. C'est à la demande de l'Ecole Polytechnique que ce doctorat a été accordé au ministre de la Voirie.

### ● Le prix Casgrain-Charbonneau

Nos lecteurs savent déjà que la Maison Casgrain et Charbonneau a offert à l'Université de Montréal un prix annuel de \$500. "pour le meilleur travail de recherche ou d'amélioration scientifique se rapportant à la médecine, à la pharmacie, à la dentisterie, à la chimie ou biochimie ; ce qui comprend toute découverte médicale ou pharmaceutique, toute amélioration importante de traitement médical ou d'opération chirurgicale, toute découverte scientifique d'ordre médical". En outre, la même Maison met à la disposition des chercheurs une somme de \$1,000, dans le but d'encourager les travailleurs qui, ayant obtenu des résultats probants en pharmacie, en dentisterie, en médecine, en chimie ou biochimie, sont incapables de poursuivre leurs recherches faute de ressources suffisantes.

L'Université ayant accepté ce double don de la Maison Casgrain et Charbonneau, le Jury du concours a pris les décisions suivantes :

1° Peuvent prendre part aux deux concours les diplômés de l'Université de Montréal :

2° Pour le premier concours (\$500.), les travaux devront être envoyés au Recteur de l'Université avant le 1er avril 1937.

3° Les travaux devront être inédits.

4° Pour le second concours, les demandes de secours, bien motivées, devront être adressées au Recteur avant le 1er avril 1937.

Nous souhaitons, avec le Recteur, que la généreuse initiative de la Maison Casgrain et Charbonneau inspire de nombreux compatriotes à suivre un aussi bel exemple.

### Science agricole

A la mi-décembre, le ministre de l'Agriculture, M. Bona Dussault, octroyait vingt bourses d'étude à des jeunes gens de la Province pour leur permettre de se spécialiser dans différentes branches de l'agriculture. Ces boursiers, qui sont en partie des diplômés de l'Institut agricole d'Oka, vont poursuivre leurs études dans les universités américaines de Cornell et de Madison, au Collège MacDonald, à l'Université de Montréal, à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Ecole de laiterie de Saint-Hyacinthe.

Par ailleurs, à l'issue d'un dîner qui eut lieu au Collège MacDonald le 7 janvier, et auquel assistait l'honorable M. Duplessis, le ministre de l'Agriculture

a remis aux autorités du Collège, au nom du Gouvernement provincial, un chèque de \$10,000 pour fin de recherches.

### ● M. Jean Flahault

Le gouvernement français a récemment nommé officier de l'Instruction Publique, M. Jean Flahault, professeur de chimie à l'Ecole Polytechnique.

### ● L'Université d'Ottawa

Un grand banquet a réuni à Montréal, le 3 février, les Anciens de langue française de l'Université d'Ottawa. Le Père Hébert, recteur, a prononcé un solide discours et donné quelques chiffres intéressants. La Faculté des Arts compte, à l'heure actuelle, 664 élèves dont 506 inscrits aux cours de l'enseignement secondaire, 51 dans l'enseignement supérieur des lettres, des sciences et des mathématiques, 107 inscrits aux cours spéciaux. Le cours d'immatriculation compte 535 élèves, et 551 étudiants suivent les cours des Ecoles spécialisées : Ecole d'Action catholique, Ecole de musique. Ecoles des Gardes-Malades, Ecole des Hautes Etudes Politiques, Ecole Normale. Au total : 1854 étudiants.

### Etranger

#### ● A l'Université de Budapest

Il existe des Universités où le nombre des étudiants est limité, comme dans certaines grandes Ecoles. C'est, en particulier, le cas de l'Université de Budapest. En vertu d'un décret du ministre de l'Instruction Publique, le nombre des étudiants pouvant être admis, pendant l'année scolaire 1936-37, a été ramené de 550 à 450 pour la Faculté de droit et de sciences politiques, de 180 à 120 pour la Faculté de médecine, de 250 à 220 pour la Faculté de philosophie. Dans toutes les Ecoles et Facultés de Budapest, le nombre des étudiants peut ainsi varier d'une année à l'autre, sauf à la Faculté de théologie où le nombre d'admissions reste invariable.

#### ● Thèses de doctorat

Aux termes d'une décision récente du ministre de l'Education nationale du Reich, toutes les thèses de doctorat devront désormais être rédigées en langue allemande. Les diplômés de docteur, qui jusqu'ici étaient rédigés en latin, devront l'être en allemand.

#### ● Les 200 ans de l'Université de Pennsylvanie

L'Université de Pennsylvanie se prépare à célébrer en 1940 le deux-centième anniversaire de sa fondation. Les Anciens se proposent de prendre la part la plus active à l'organisation des fêtes. C'est sur eux que l'on compte surtout pour recueillir un fonds de \$12,500,000 : le Fonds du Deuxième Centenaire ! Et dire que la moitié de cette somme permettrait non seulement de terminer l'immeuble de la Montagne mais d'équilibrer presque, pour de longues années à venir, le budget de l'Université de Montréal !

(suite à la page 50)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**



# TRUST GENERAL DU CANADA

Conseil d'Administration

L'hon. J.-M. WILSON, président  
L'hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président  
BEAUDRY LEMAN, vice-président

L.-J.-ADJUTOR AMYOT  
JOSEPH BEAUBIEN  
L.-E. BEAULIEU, C.R.  
COLONEL J.-T. DONOHUE  
SIR J.-GEO. GARNEAU  
ERNEST GUIMONT, C.R.  
MENDOZA LANGLOIS  
CH. LAURENDEAU, C.R.

L'hon. J. NICOL, C.R.  
L'hon. J.-E. PERRAULT, C.R.  
L'hon. DONAT RAYMOND  
LEO G. RYAN  
L'hon. GEO.-A. SIMARD  
C.-E. TASCHEREAU, N.P.  
ARTHUR TERROUX

RENÉ MORIN, directeur général

**Exécuteur Testamentaire  
Administrateur Fiduciaire  
Agent Financier, Etc.**

Capital versé ... .. \$ 1,105,000.00  
Biens en régie, plus de ... .. \$44,500,000.00

Obligations en cours — de fabriques, institu-  
tions religieuses et autres corporations —  
dont la Société est fiduciaire : plus de  
\$55,000,000.00.

112, rue St-Jacques Ouest  
MONTREAL

71, rue St-Pierre  
QUEBEC

Maison fondée en  
1901

# ROUGIER FRÈRES

Compagnie Incorporée

Importateurs de  
**Spécialités  
Pharmaceutiques**

Représentant au Canada des  
principales Maisons de France

SIÈGE SOCIAL :  
**350, RUE LE MOYNE**  
à Montréal

## Le Cercle Universitaire de Montréal

fondé en 1918, groupe les universi-  
taires et les hommes de profession  
auxquels il fournit l'occasion de se  
rencontrer pour échanger des idées.

Il constitue un endroit commode  
pour ses membres.

Sont éligibles : les titulaires d'un  
diplôme universitaire; les professeurs  
titulaires ou agrégés; les gouverneurs  
de l'Université.



## DIPLÔMÉS

Remplissez le chèque de la  
page IV et retournez-  
le au secrétariat.



# Université de Montréal

THÉOLOGIE — DROIT — MÉDECINE — PHILOSOPHIE  
 — LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
 PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES  
 ET POLITIQUES — GÉNIE CIVIL — AGRICULTURE  
 MÉDECINE VÉTÉRINAIRE — COMMERCE —  
 OPTOMÉTRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
 ENSEIGNEMENT MODERNE — PÉDAGOGIE — MUSIQUE  
 — DESSIN — ART MÉNAGER — TOURISME —  
 ÉLOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES  
 GARDES-MALADES — HYGIÈNE SOCIALE APPLIQUÉE.

*Pour tous renseignements, s'adresser au*

## Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS,

MONTRÉAL.

FONDÉE EN 1873

# ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL.

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE  
TOUTES LES BRANCHES DU GÉNIE

## Principaux Cours :

Mathématiques  
Chimie  
Dessin  
Electricité  
Minéralogie  
Arpentage  
Mines  
Machines Thermiques

Constructions Civiles  
Génie Sanitaire  
Résistance des Matériaux  
Physique  
Descriptive  
Mécanique  
Hydraulique

Géologie  
Economie Industrielle  
Métallurgie  
Voirie  
Ponts  
Chimie Industrielle  
Finances

Laboratoires de Recherches et d'Essais

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Téléphones :

Administration — LANcaster 9207  
 Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS



## LA VIE UNIVERSITAIRE

(suite de la page 49)

### ● Rétablissement des salaires

Déjà, la période de dépression économique paraissant toucher à sa fin, plusieurs Universités américaines rétablissent les salaires de leurs professeurs au niveau d'avant 1930. C'est ainsi que l'Université de la Caroline du Nord se propose de supprimer la réduction de 15 p.c. appliquée jusqu'ici à tous les salaires. Cette mesure ne pourra cependant prendre effet qu'à partir de septembre prochain et à la condition que la Chambre des Représentants de l'Etat accorde à l'Université l'octroi annuel de \$1,612,599 demandé pour les années 1937-39. Aucun arrangement définitif n'est encore intervenu entre l'Université et la Commission du Budget qui, jusqu'ici, ne paraît pas en faveur d'un rétablissement complet des salaires. La Commission propose de ramener la réduction de 15 à 8.5 p.c.

Si l'Université gagne son point, voici sur quelle base seront payés les professeurs de l'Université de la Caroline du Nord : instructeurs, de \$1,500 à \$2,000 ; assistants-professeurs, de \$2,250 à \$2,750 ; professeurs-agrégés, de \$3,000 à \$3,600 ; professeurs titulaires, de \$3,750 à \$4,500.

### ● Chicago reçoit

Le *General Education Board* de l'Etat de l'Illinois vient de faire un don de TROIS MILLIONS DE DOLLARS à l'Université de Chicago qui emploiera une partie de cette somme pour elle-même et l'autre partie pour l'une de ses Ecoles de médecine. Par ailleurs, le président Hutchins a annoncé que les autorités universitaires vont s'efforcer d'établir prochainement un fonds de dotation de QUINZE MILLIONS.

### ● L'Université du Minnesota

Nous avons déjà rapporté ici même que l'Université du Minnesota demandait à l'Etat un octroi de HUIT MILLIONS DE DOLLARS pour les années 1937-38 et 38-39. La Commission du budget a réduit ce montant à \$6,500,000, mais un nouveau projet de loi a été déposé, dans lequel il est encore question de huit millions.

L'Université du Minnesota comptait, au début de la session d'hiver, 13,218 étudiants, y compris plus de 5,000 élèves du *Arts Course*.

Quant à l'Association des Anciens du Minnesota, elle possède des biens pour une valeur de \$95,331.89.

### ● Columbia

Les dons les plus récents faits à l'Université de Columbia se sont élevés à \$45,418.75. Les biens possédés par cette Université s'élevaient au début de l'année scolaire, à \$154,405,864.44. Au cours de l'année académique 1935-36, la Corporation de l'Université a dépensé, à elle seule, plus de ONZE MILLIONS DE DOLLARS.

### ● Biens d'Université

D'après un article paru dans la revue des Anciens de l'Université Northwestern, les biens immobiliers de l'Université de Yale ont une valeur de \$100,000,000, ceux de l'Université Northwes-

tern, une valeur de \$25,000,000. Harvard administre, de son côté, des fonds qui s'élèvent à \$123,000,000. Les placements de Northwestern sont de \$28,000,000.

De telles universités sont, sans contredit, la source de larges bénéfices pour la région où elles sont situées. C'est ainsi que, d'après de récentes statistiques, les familles de ceux qui ont un emploi quelconque à Northwestern dépensent, dans le quartier d'Evanston, — qui est celui de l'Université — la plus grande partie des salaires et traitements qui s'élèvent chaque année à \$1,600,000. On peut ajouter à ce montant un autre montant à peu près égal qui représente les sommes dépensées par les étudiants dans le même quartier.

### ● Fermer les Universités allemandes

Tout récemment, un professeur de Francfort, Ernst Kriesck, a déclaré que l'enseignement supérieur, en Allemagne, traversait une période de crise aiguë et que le seul moyen d'empêcher un désastre était de fermer complètement et sans retard le tiers des universités allemandes. L'un des principaux arguments invoqués par le docteur Kriesck est la rareté des professeurs compétents.

### ● Un universitaire : Unanumo

Miguel de Unanumo, qui vient de mourir en Espagne, était devenu, en 1906, recteur de la plus vieille Université du royaume : Salamanque. Destitué par Primo de Rivera, Unanumo avait été réinstallé le lendemain de la proclamation de la République, puis cassé de nouveau par Largo Caballero. Le général Franco l'avait réintégré dans les mêmes fonctions, il y a quelques mois, puis destitué, puis réinstallé.

Peu de temps avant de mourir, le recteur de Salamanque confiait à un ami : "Voyez-vous, ni le roi, ni Azana, ni Caballero, ni Primo de Rivera, ni Franco ne connaissent l'Université. L'Université est à moi par droit divin... Les politiciens se mêlent de ce qui ne les regarde pas. C'est le signe de la décadence d'un pays, le thermomètre d'une civilisation, l'heure H du désespoir d'un peuple. Moralité : séparons les sciences de la politique, donnons l'autonomie aux universités. La politique pourra s'effondrer, mais les lettres resteront".

Paroles de bon sens que nous livrons à la méditation de nos compatriotes.

### ● Serment d'étudiants

Chaque année, au début de l'année académique, les étudiants de l'Université d'Athènes prêtent le serment suivant en présence de l'archevêque d'Athènes, du recteur, des professeurs et du ministre de l'Instruction Publique :

"Devant le Recteur de l'Université, en ce moment solennel pour moi, je jure d'observer les lois et les commandements de l'Université, de respecter les coutumes universitaires, de remplir consciencieusement mon devoir, de conserver sans souillure la dignité de citoyen académique et de me montrer digne des espérances de mes parents, de mes maîtres, de l'Etat et de la société hellénique".

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



## CHEZ LES ANCIENS

### ● Les Anciens de Polytechnique

Comme nous l'avions annoncé, l'assemblée annuelle des Anciens élèves de l'École Polytechnique a eu lieu le samedi 6 février. C'est au cours de cette assemblée que les Anciens ont élu leur nouveau conseil général pour l'année 1937 : président, M. Gabriel Hurtubise ; vice-président, M. Armand Circé ; secrétaire-trésorier, M. Gaston Ranger ; directeur pour la province de Québec, M. Jacques Limoges ; directeur pour la province d'Ontario, M. Arthur Buisson ; directeur pour les régions extérieures, M. Albert Mathieu ; directeurs pour la région de Montréal, MM. Paul-Emile Bourbonnais, Charles Tourigny, Pierre-Paul Vinet ; représentant de la section de Québec, M. Adrien Pouliot ; représentant pour la section d'Ottawa, M. Amédée Langlois ; représentant de la corporation de l'école Polytechnique, M. Augustin Frigon.

Après l'assemblée, plus de trois cents Anciens de l'École se sont rendus au Cercle Universitaire et ont pris part au banquet que présidait M. Gabriel Hurtubise entouré, à la table d'honneur, du recteur de l'Université, de l'honorable M. Crerar, ministre fédéral des Ressources naturelles, de l'honorable Pierre Cardin, ministre des Travaux Publics, de l'honorable François-J. Leduc, ministre provincial de la Voirie, de M. Augustin Frigon, gérant général adjoint de Radio Canada, Adhémar Mailhot, directeur de l'École, etc. Plusieurs discours ont été prononcés, dont le thème pour se ramener à l'affirmation que l'industrie minière, dans la province de Québec surtout, a plus que jamais besoin de compétences.

C'est au cours de cette fête, fort bien réussie, que le recteur a conféré le titre de docteur ès sciences appliquées, *honoris causa*, à l'honorable François-J. Leduc dont les Anciens de Polytechnique, la Corporation de l'École et l'Université de Montréal voulaient ainsi reconnaître les mérites ainsi que "certaines qualités morales de courage, de ténacité, d'amour du travail" et la "volonté sans cesse tendue vers la supériorité intellectuelle et sociale".

Deux semaines plus tôt, avait eu lieu, à Ottawa, sous la présidence de M. Amédée Langlois, l'assemblée annuelle des Anciens de Polytechnique de la région Ottawa-Hull. Dans son discours, M. Langlois insista, entre autres choses, sur le manque d'influence des Canadiens français à Ottawa. L'explication de ce manque d'influence, M. Langlois la trouve dans "l'absence d'une association active de tous les diplômés de l'Université de Montréal, association organisée et fonctionnant avec la même vigueur déployée par les associations analogues de langue anglaise". Pour M. Langlois, comme pour nous tous, "l'union, une plus étroite coopération des diplômés des différentes Facultés de l'Université de Montréal sont indispensables pour mener à bonne fin une cause ou plutôt la cause qui nous est commune à tous". Depuis que l'Action Universitaire existe, nous n'avons pas prêché autre chose et nous n'avons pas cessé de réclamer l'union étroite de tous les diplômés. M. Langlois ne peut ignorer l'existence de l'Association générale des Diplômés. Il ne peut ignorer non

plus que les Anciens de Polytechnique sont les seuls à ne pas avoir encore adhéré à notre mouvement. Ce n'est pas faute d'y avoir été invités.

### ● Au congrès forestier

Sur l'invitation de l'honorable M. Drouin, ministre des Terres et Forêts, le Frère Marie-Victorin et le docteur Georges Préfontaine ont assisté au congrès forestier qui s'est tenu à Québec les 11, 12 et 13 février. Tous deux, ainsi que M. Adrien Pouliot, ont été désignés pour faire partie d'un comité de techniciens.

### ● Le docteur Hamel

Le docteur Philippe Hamel (Ch. dent. 1907) vient d'être nommé membre de l'Académie Internationale d'Odontologie en reconnaissance des services qu'il a rendus à la science de la dentisterie.

### ● Chez les jeunes agriculteurs

M. Adrien Désautels (Agr.), qui est à l'emploi du ministère provincial de l'Agriculture depuis douze ans, a été promu chef de la section des jeunes agriculteurs au nouveau service de l'enseignement agricole.

### ● Greffier de la Cour de circuit

Le Gouvernement provincial a nommé Me. Napoléon Pruneau (Droit 1899) pour remplacer Me. F.-X. Roy, décédé, comme greffier de la Cour de Circuit à Montréal.

### ● Substitut du procureur

Me. Antonio Allard, c.r. (Droit 1915), est devenu assistant-substitut du procureur de la Couronne dans le district judiciaire de Montréal.

### ● Protonotaire à Joliette

Me. Gaston Allard (Droit 1908), avocat de Berthier, a été nommé protonotaire de la Cour supérieure de Joliette, en remplacement de feu Me. Camille Ducharme. Me. Allard exercera ces fonctions conjointement avec Me. J.-E. Rivest.

### ● M. Frédéric Pelletier

M. Frédéric Pelletier, docteur en musique de l'Université de Montréal et chroniqueur musical au *Devoir*, vient d'être créé chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

### ● Association du Notariat

L'assemblée annuelle de l'Association du Notariat canadien a été tenue au Cercle Universitaire le 21 janvier, sous la présidence du notaire René Faribault. Les membres ont élu leur nouveau conseil pour l'année 1937. Ce conseil se compose des officiers suivants : président, Me. J.-Arthur Savoie (Droit) ; vice-président, Me. Alphonse Senay (Droit) ; secrétaire, Me. Marcel Faribault (Droit 1930) ; trésorier, Me. Ovila Tétrault (Droit 1924).

(suite à la page 58)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**



## QUELQUES LIVRES

CANADA : *THE EMPIRE AND THE LEAGUE*. Communications données au "Canadian Institute on Economics and Politics", 163 pages, éditée par Thomas Nelson & Sons, Limited, pour Le Conseil National des Y.M.C.A. du Canada. \$1.50.

Depuis cinq ans, une société d'études économiques, comme il en existe en grand nombre chez nos concitoyens anglais et si peu de sérieuses chez nous, tient ses assises annuelles sur les bords du Lac Couchiching, en Ontario, que notre camarade Bruchesi a d'un trait fixé dans nos esprits en le désignant comme "notre lac de Genève canadien". Peut faire partie de cette société qui veut et qui a les loisirs et les moyens de passer quelques jours, chaque été, dans l'un des coins les plus pittoresques de l'Ontario. En fait, elle se compose surtout de professeurs d'Université, d'hommes d'affaires, de journalistes, de dames, qu'un même désir de se cultiver et de s'instruire attire au nombre d'environ deux cents sur les bords de Couchiching. "Son objet", nous déclare le président de cette société, "est de réunir, sous la direction d'hommes avertis des gens de toutes races, croyances, convictions et conditions, afin de développer chez eux l'esprit de concorde et de leur communiquer une science plus claire des problèmes du jour."

Le sujet au programme, l'été dernier, était : "La responsabilité du Canada en matière de paix universelle". Les travaux les plus importants qui furent communiqués à la société ont été réunis et publiés sous le nom de : "*Canada, The Empire and the League*". Peu de livres sont publiés dans des circonstances aussi opportunes que celles qui accompagnent la diffusion de ce volume. La question des armements est à l'ordre du jour pour la première fois depuis longtemps chez nous. Défigurée, voilée, contournée par la politique, elle ne peut être jugée impartialement que par le petit nombre. Et cependant, avec quelle clarté, quelle sincérité, quel détachement et surtout avec quelle philosophie n'a-t-elle pas été étudiée par la majorité des conférenciers de Couchiching. La possibilité pour le Canada de se déclarer neutre... à l'avance, la politique préconçue de la non-participation, la nécessité pour notre pays de défendre au besoin sa neutralité, la situation du Canada comme pays de l'empire et comme pays d'Amérique, ses devoirs envers le monde civilisé, tout cela a été étudié, analysé savamment par des maîtres ès-sciences politiques. Certes, aucun des travaux n'a la prétention de constituer un traité en la matière ; on pourrait même reprocher à plusieurs des conférenciers de n'avoir pas su, ou de n'avoir pas voulu tirer des conclusions, définitives quant à eux, de leurs observations, d'avoir même, dans ce cas, fait inutilement des observations déjà connues de tout le monde : il y a longtemps, par exemple, que nous savons tous que les Etats-Unis et le Canada voisinent en harmonie, qu'il n'est pas possible de prévoir un conflit armé entre eux, que le Canada, s'il était attaqué, devrait confier sa défense, soit à l'Angleterre, soit aux Etats-Unis ; il y a aussi longtemps que l'on entend parler de la responsabilité des peuples de langue anglaise en face des crises internationales, comme défenseurs de la paix ; et l'on peut dès lors regretter qu'un Paul Martin, un Clifford Sifton, un Raymond Buell n'aient, dans leurs conclusions, posé que des points d'interrogation. Sans doute, n'ont-ils pas voulu donner comme infaillibles, des remèdes, des attitudes, une ligne de conduite, qu'en matière de politique internationale, les impondérables, les caprices de la nature humaine, un enthousiasme soudain peuvent détruire du jour au lendemain.

La lecture de ces causeries révèle toutefois un fait remarquable : c'est le changement qui s'est opéré au moins chez les hommes d'idée, dans les autres provinces du Canada. Ce n'est plus seulement du Québec que vient l'opposition à l'ancien principe du "When England is at war, Canada is at war". Il semble même y avoir unanimité d'opposition chez nos compatriotes des autres provinces contre cette théorie désuète. Au cas de guerre, le sentiment l'emporterait-il sur la théorie ? On peut encore se le demander avec un reste de crainte. Les sentiments et les opinions du Canada français sur cette question comme sur celle de la paix ne font pas de doute. M. Jean Bruchesi, qui fut deux fois conférencier au cours de la réunion et dont les remarques, rapporte le Professeur R. A. Mackay, — lui aussi l'une des figures marquantes de la session, — ont intéressé et piqué au vif nos concitoyens de langue anglaise, a exposé notre point de vue dans ce style clair, vivant, imagé, nerveux qui est le sien et qui ne perd rien de sa valeur en anglais. Il a le grand mérite de dire à nos concitoyens des autres provinces des vérités parfois dures, mais avec le sourire... à la plume et une pointe d'humour si chère outre-Occident. La conclusion de son travail ne se termine pas par un point d'interrogation ; elle affirme, au contraire, un principe, la seule ligne de conduite logique : "Le devoir principal des nations plus faibles, comme le Canada, est tout d'abord d'assurer la paix à l'intérieur de leurs frontières, puis d'éviter d'être les complices, conscients ou inconscients, de toute espèce d'impérialisme."

Une dernière constatation, avec une conclusion à la manière des collaborateurs de *Canada, The Empire and the League*. Trop peu

des nôtres s'intéressent autrement qu'en dilettantes à la politique internationale ; n'en souffrirons-nous pas quand le temps viendra pour nous de prendre une attitude définie ?

Roger BROSSARD.

★

MONTCALM ET SES HISTORIENS, par l'abbé Georges Robitaille, avec douze hors-texte, Granger Frères, édit.

M. l'abbé Georges Robitaille s'est proposé d'aider "de façon efficace à désencombrer l'histoire de la Guerre de Sept Ans et des héros canadiens de l'époque, d'un certain nombre de légendes ou d'opinions absolument insoutenables et qui ont cours encore chez nous". C'est dire qu'il n'a pas limité l'objet de ses travaux de recherches au seul Montcalm. "Impossible, du reste", comme il l'écrit lui-même en tête du chapitre premier, "de traiter de Montcalm et de ses historiens, sans rencontrer la vigoureuse silhouette du chevalier de Lévis, ou même sans éviter M. de Vaudreuil". Impossible non plus d'ignorer certains personnages de France, comme Louis XV et Madame de Pompadour, de ne pas reprendre la question de l'abandon du Canada, de ne pas étudier la politique du renversement des alliances qui a tellement influé sur le cours de la Guerre de Sept Ans. C'est assez dire qu'il ne s'agit pas ici d'une simple biographie du vainqueur de Carillon. M. l'abbé Robitaille nous offre une œuvre de critique historique ou, si l'on préfère — comme l'auteur nous en laisse le choix — une série d'études critiques "sur l'histoire de Montcalm et sur ses compagnons de lutte, sur ses historiens aussi". Disons tout de suite — ce qui ne surprendra personne — que ces études sont l'œuvre d'un chercheur patient, d'un très bon observateur doué d'un jugement solide et que la sincérité absolue de l'historien lui a fait écrire un livre susceptible de rallier pratiquement tous les suffrages ; livre bien composé, par surcroît, dans une langue généralement fort honnête.

Quatre historiens canadiens-français ont contribué à orienter l'opinion, dans un sens ou dans l'autre, sur le marquis de Montcalm : Garneau, Ferland, Casgrain, Chapais. M. l'abbé Robitaille consacre un chapitre entier à chacun d'eux. Des quatre, c'est le sénateur Chapais qui s'est montré le plus juste, le plus véridique aussi. M. Robitaille le démontre amplement, textes à l'appui et nous n'avons pas de peine à adopter sa conclusion. "Le travail de M. Chapais sur Montcalm est un de ces livres dont on peut dire qu'ils épuisent presque le sujet dont ils traitent". Et il ajoute avec beaucoup d'humilité : "Pour notre part, nos recherches nous amènent à la conviction intime que toutes les trouvailles que l'on pourra faire sur le sujet confirmeront plutôt la thèse de M. Chapais dans son ensemble". Et la thèse de M. Robitaille, ajoutons-nous. Restent ce que le défenseur de Montcalm appelle les "alentours du sujet". Ceux-ci, on le pense bien — où est l'œuvre vraiment définitive en histoire ? — peuvent être renouvelés, remis à neuf, examinés en profondeur". M. Robitaille leur consacre donc ses derniers chapitres, c'est-à-dire une bonne moitié de tout l'ouvrage.

C'est ainsi que le relevé de certaines réserves faites par l'historien français Richard Waddington sur l'activité de Montcalm, conduit M. Robitaille à étudier quel a pu être exactement le rôle de Madame de Pompadour. Cette dernière "est-elle la criminelle que Garneau et Casgrain nous montrent ?" Il n'est pas un historien sérieux qui ose le prétendre aujourd'hui. M. Pierre Gaxotte a écrit sur cette question, comme sur le rôle de Louis XV en rapport avec le Canada, un plaidoyer qui nous paraît inattaquable. Sans vouloir faire de Madame de Pompadour une sainte, sans rien cacher de ses méfaits ou de ses vices, M. Robitaille cherche et parvient, comme M. Pierre Gaxotte, à rendre pleine justice à une des femmes qui compte parmi les plus calomniées de l'histoire de France.

Pour ce qui est de l'abandon du Canada par la mère-patrie, nous ne sommes pas prêts, par ailleurs, à affirmer avec M. Robitaille qu'il s'agit d'un mythe. Dans une certaine mesure, il y a eu abandon. Seulement, les responsables de cet abandon ne sont pas ceux que l'on désigne généralement : la Pompadour, Louis XV et ses ministres. Les vrais responsables — Gaxotte, en particulier, en a multiplié les preuves — ce sont les philosophes. Peut-être M. Robitaille aurait-il dû insister sur ce point. Mais les arguments qu'il apporte, les renseignements qu'il fournit à propos des négociations d'où sortit le traité de 1763, sont une preuve nouvelle que le gouvernement royal n'a pas abandonné sans lutte une très rude partie.

Quant à Montcalm, toujours présent dans ces pages, même lorsque l'auteur semble s'en éloigner pour transporter son lecteur à la cour de Versailles ou dans les chancelleries européennes, il nous apparaît plus grand, plus humain, digne de l'affection qu'il inspira à ses collaborateurs et de la reconnaissance émue que nous lui gardons. "Son souvenir et sa gloire et son deuil ne périront qu'avec la nation qui nous l'avait donné, avec le peuple qu'il a enveloppé de ses triomphes".

J. B.

**Diplômés. souscrivez au Fonds des Anciens.**



LE DUC DE LAUZUN, par le comte de Gontaut Biron, préface du général Weygand, Plon, édit.; ROSTOPTCHINE, par Maurice de La Fuye, Plon, édit.

Voici deux biographies de soldats qui se rattachent à la grande histoire, de deux hommes qui ont vécu à la même époque et joué, chacun dans sa patrie respective, un rôle de premier plan. Tous les deux portaient des noms célèbres déjà et les ont rendus plus célèbres encore. L'un est un Français des plus authentiques : Armand-Louis de Gontaut, duc de Lauzun, puis duc de Biron. L'autre est un Russe, tout ce qu'il y a de plus Russe et de plus slave, avec, toutefois, un certain vernis de culture européenne ou plutôt française, et dont l'une des filles, Sophie, devait écrire des livres qui ont fait et font encore la joie des milliers d'enfants : le comte Fiodor Rostoptchine, confident du tsar Paul III, gouverneur de Moscou.

Du duc de Lauzun, les historiens ont formé deux images qui se contredisent apparemment et qui, surtout, ne permettent pas de saisir la véritable physionomie du personnage. Il appartenait au comte Roger de Gontaut Biron, descendant du héros, de faire connaître l'homme tel qu'il fut, d'en souligner les qualités d'esprit, de conscience et de cœur, sans dissimuler ou atténuer d'autre part les défauts et les erreurs de son ancêtre. Parti du principe que le duc de Lauzun est un "célèbre méconnu", M. de Gontaut Biron a entrepris et mené à bonne fin, en s'appuyant sur une solide documentation, une espèce de procès en revision rendu nécessaire par l'insistance que de précédents biographes et historiens ont mise à souligner la légèreté, la prodigalité, voire le libertinage d'un gentilhomme audacieux dont la courte existence — 46 ans — fut on ne peut plus fertile en événements de toutes sortes.

Que le duc de Lauzun fût, dès son jeune âge, un personnage séduisant, que cette séduction explique tant de conquêtes remportées dans le monde féminin : il n'est personne qui puisse le nier. Mais ce galant homme fut aussi, fut surtout un très brave soldat, un chef d'envergure et un diplomate fort habile. Ses premières amours, comme ses premiers coups de feu se placent au lendemain de la Guerre de Sept Ans. Les exploits, dans l'un et l'autre domaine, se succéderont d'année en année jusqu'à ce jour de 1793 où le ci-devant duc, après avoir servi loyalement la République comme il avait loyalement servi la monarchie en laquelle il avait cessé de croire, monta sur l'échafaud de la place de la Révolution, donnant à tous une dernière preuve de son courage et d'un stoïcisme que rien, toutefois, ne rattachait hélas ! à des sentiments chrétiens.

Campagne en Corse, expédition au Sénégal, guerre d'Amérique, premières guerres de la Révolution, missions diplomatiques en Angleterre : le duc de Lauzun se fait partout remarquer par son jugement, sa finesse, sa droiture et une bravoure qui frise l'audace. Son biographe insiste particulièrement, dans les derniers chapitres, sur les vues du gentilhomme en matière de politique extérieure. Les projets de Lauzun sur une descente en Egypte sont particulièrement intéressants, car ils dénotent chez lui un sens averti des intérêts de la France en Orient et une conception très sûre de la politique anglaise. Les pages de M. de Gontaut Biron projettent une vive lumière sur la suite des événements qui verront Napoléon aux prises avec l'Angleterre dans cette même Egypte où Lauzun aspirait à faire flotter les couleurs françaises.

Avec le *Rostoptchine* de M. de La Fuye, le lecteur se transporte dans la Russie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et des débuts du XIX<sup>e</sup>. Tout au long des 350 pages d'une biographie qui prend place parmi les meilleures du genre, un style très alerte, haut en couleurs, incisif, fait revivre non seulement le héros principal, mais une infinité de personnages, Russes, Allemands et Français, qui contribuèrent à donner tant d'éclat à la cour des tsars, de la "Grande" Catherine à Alexandre I<sup>er</sup>, en passant par Paul III. Ici, c'est le célèbre général Souvarof, vainqueur des Turcs ; là, Joseph de Maistre et les émigrés français réfugiés, avec Louis XVIII, dans la lointaine Russie où l'on se pique, comme dans toutes les cours européennes, d'imiter la cour de Versailles. Mais quelle cour étrange que celle de Russie, surtout au temps de Paul III ! Et comme M. de La Fuye sait la décrire, avec une verve qui, du reste, se soutient jusqu'aux dernières pages ! Quelle suite d'images saisissantes ou simplement amusantes ! Images de l'épopée napoléonienne dans le récit du duel entre Alexandre et Napoléon qui atteint son point culminant avec l'incendie de Moscou dont on ne sait pas très bien encore s'il a été ordonné ou simplement toléré par Rostoptchine. Images de la vie de famille chez de nobles russes où passent d'aimables figures de femmes, comme cette comtesse Rostoptchine convertie au catholicisme et cette Sophie Rostoptchine, devenue l'immortelle comtesse de Ségur. Et comme notre héros voyage, nous partons à sa suite, à travers l'Europe, de Moscou à Berlin, de Carlsbad à Paris, pour rentrer finalement à Voronovo où les deuils et la maladie accablent ce demi-civilisé et demi-barbare qu'était le comte Rostoptchine.

Figure étrange, sympathique à bien des égards, personnage que, de l'aveu même de son intelligent biographe, nous ne parvenons pas encore à bien connaître, encore moins à comprendre ; étrange comme cette Russie qui, depuis plus d'un siècle, représente pour la

France "à la fois le grand Mystère et la grande Tentation". Les plus hautes préoccupations ne sont pas absentes, on le voit, du livre de M. de La Fuye qui ne se contente pas de décrire les événements, mais interroge les âmes et sait souvent trouver la juste réponse.

J. B.

★

L'ALLEMAGNE NOUVELLE, par Henri Lichtenberger, Bibliothèque de philosophie scientifique, Flammarion, édit.

Ce livre, paru voici plusieurs mois déjà, n'a rien perdu de son actualité. Nous ne croyons pas qu'il existe, en langue française, d'ouvrage plus clair, plus précis, plus objectif et plus conluant à la fois, de plus remarquable synthèse sur l'Allemagne nouvelle, sur les événements qui l'ont préparée, sur les raisons profondes du triomphe de l'hitlérisme et sur l'hitlérisme lui-même. Bien qu'il se garde de porter sur les hommes et les faits des jugements catégoriques, bien qu'il laisse plusieurs questions sans réponse, l'auteur, qui connaît admirablement l'Allemagne, en dit assez pour permettre au lecteur de se faire une opinion et d'entrevoir en partie de quoi demain peut être fait.

M. Lichtenberger nous fait d'abord assister à "la montée du national-socialisme" dont l'un des lointains prophètes ne serait autre que Friedrich Nietzsche, "le contempteur décidé du marxisme, du communisme anarchiste, de la démocratie parlementaire... du capitalisme et du culte de la richesse". Sans aucun doute ce Nietzsche "résume en lui tous les doutes, toutes les révoltes qui bouillonnaient au fond de l'âme allemande sous l'optimisme de surface" de l'Allemagne d'avant-guerre. Aussi bien, la révolution de 1918 "n'est en aucune façon le résultat de la poussée active d'une foule révolutionnaire. Elle apparaît plutôt comme un effondrement que le pays subit d'une manière à peu près passive". Mais elle "n'a été qu'un intermède trouble dont la cause doit être cherchée dans la crise passagère de déséquilibre nerveux engendrée par les privations physiques de la guerre et l'ébranlement psychique consécutif à la défaite et à l'écroulement du Reich". La réaction n'a pas tardé, du reste, à se produire, sous la forme de cette Constitution de Weimar "premier acte d'une contre-révolution dirigée contre le petit groupe de révolutionnaires qui ont provoqué l'effondrement de l'ancien régime". Contre-révolution qui devait être elle-même "battue en brèche, puis ruinée par la seconde vague d'assaut de la contre-révolution, la vague nationaliste". Montrer comment la chose s'est produite : tel est l'objet recherché et atteint par M. Lichtenberger.

La vague nationaliste, à la suite des événements que rapporte M. Lichtenberger, avec beaucoup de concision et de précision, hissa au pouvoir Adolf Hitler, "Autrichien de tendance exclusivement et passionnément allemande", anti-socialiste et anti-sémite dès avant la Guerre de 1914, laquelle — il en est convaincu et l'a proclamé dans *Mein Kampf* — n'a pas été imposée aux masses allemandes, mais souhaitée par le peuple, dans son immense majorité. Une fois au pouvoir, Hitler applique, article par article, sans perdre un moment, le programme national-socialiste que M. Lichtenberger analyse en toute objectivité et qui embrasse aussi bien la politique intérieure de l'Allemagne, sous tous ses aspects, que la politique extérieure.

Après avoir exposé tous les objets du national-socialisme, en avoir montré et analysé les résultats, sans négligé les problèmes auxquels la politique hitlérienne doit faire face, en particulier le problème religieux, après avoir dit ce qu'est le "mythe de la race" qui impose "la nécessité d'un dressage spartiate des générations nouvelles", M. Lichtenberger apporte ses conclusions ; conclusions qui n'ont rien de tranchant. Elles témoignent d'une belle impartialité et d'une lumineuse compréhension des relations franco-allemandes. L'auteur les présente, du reste, en notant "les aspects du national-socialisme qui sont aujourd'hui les plus malaisés à accepter pour l'opinion française". Quand il a noté ces aspects — une dizaine — M. Lichtenberger — comme son lecteur — ne s'étonne pas "que la France demeure réservée et sur ses gardes vis-à-vis d'un voisin dont les dispositions ont commencé par être ouvertement menaçantes pour nous, dont les procédés à notre égard ont été ces derniers temps (1935 et 1936) franchement désobligeants et dont les vues d'avenir restent voilées de mystère et peuvent comporter éventuellement des risques graves pour la paix générale".

Est-ce à dire qu'aucune entente, qu'aucun rapprochement durable soit possible ? M. Lichtenberger ne le croit pas, qui demande "que l'on cause avec l'Allemagne et que l'on ne néglige aucune possibilité d'entente avec elle." Mais il y a une condition : ne jamais perdre de vue l'inégalité de forces qui existe entre la France et l'Allemagne, inégalité qui impose un "devoir de vigilance incessante". Que la France ne compte pas trop, en tout cas, "sur la dissolution prochaine d'un régime qui connaît certes des difficultés, mais qui a remporté des succès éclatants et dont le prestige sur les masses semble toujours intact".

J. B.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**



**PSEUDONYMES CANADIENS**, par Francis-J. Audet et Gérard Malchelosse, préface de M. Aegidius Fauteux, G. Ducharme, édit.

"Nous avons cru qu'une compilation des pseudonymes canadiens, même incomplète, pourrait être utile aux curieux de l'Histoire, aux journalistes et aux littérateurs en général, sans oublier les bibliothécaires". Ainsi s'expriment, dans l'avant-propos de leur ouvrage, MM. Audet et Malchelosse qui méritent d'être félicités pour le remarquable résultat de leurs minutieuses et patientes recherches. Bien qu'elle s'adresse à des spécialistes, peut-être même pour cette seule raison, cette première compilation, qui sera bientôt complétée par une seconde série de pseudonymes, est appelée à rendre de grands services. Elle constitue déjà une précieuse contribution à l'histoire de nos lettres et à l'Histoire tout court puisqu'elle fournit d'utiles renseignements aux biographes que peut tenter la vie de tel ou tel de nos compatriotes.

Découvrir l'identité de plus de 2000 pseudonymes, "dans un pays où", suivant la très juste expression du préfacier, M. Fauteux, "les instruments bibliographiques font désespérément défaut", ce n'est pas, on s'en doute bien, un travail de tout repos. Pour le mener à bonne fin, sans toutefois prétendre à la perfection, il fallait s'armer de patience, il fallait posséder un "flair" peu commun qui est le signe auquel on reconnaît les véritables chercheurs.

Grâce à MM. Audet et Malchelosse, le mystère plus ou moins profond, qui entourait jusqu'ici l'activité littéraire d'un grand nombre de nos compatriotes, se dissipe. La curiosité, si naturelle à l'homme, est satisfaite. Mais n'allons pas croire que les auteurs des *Pseudonymes Canadiens* ont obéi "à une vulgaire pensée d'indiscrétion" en cherchant à lever les masques. Écoutons encore M. Fauteux : "ils n'ont été préoccupés que de servir les travailleurs en leur fournissant des données précises sur un grand nombre de sources littéraires restées jusqu'ici obscures". Certes, bien des énigmes subsistent, bien des noms n'apparaissent pas dans cette première compilation. Nous savons déjà, cependant, que le travail sera complété et mis au point autant que la chose sera possible. Souhaitons que les auteurs y soient aidés par la collaboration intelligente et empressée de tous ceux qui peuvent faire découvrir de nombreux pseudonymes.

J. B.

★

**RUBENS**, par Henri Verne, coll. "Voir et Savoir", 105 illustrations, Flammarion, édit.

Avec le *Rubens* de M. Henri Verne, directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre, la très élégante collection "Voir et Savoir" continue de s'enrichir et d'apporter au grand public, avec une information très sûre, une abondante et attrayante illustration qui est un plaisir pour l'œil comme le style est un plaisir pour l'esprit.

Toutes les notions essentielles qu'un homme cultivé doit posséder sur la peinture flamande avant Rubens, sur la vie et l'œuvre d'un des peintres les plus célèbres, sont rassemblées dans ce volume de quelque soixante pages abondamment illustrées. Le biographe, ici, est à la hauteur du critique dont la perspicacité et le goût sûr font un guide aimable, disert, dénué de toute prétention. La langue est souple, limpide, le récit débordant de vie, de jeunesse, de lumière comme l'est l'œuvre elle-même de ce Pierre-Paul Rubens, "esprit véritablement universel, simple, charitable et bon, répandant généreusement les dons accumulés en lui".

J. B.

★

## LIVRES QU'IL FAUT LIRE...

**VISITE AUX AMERICAINS**, par Jules Romains, Flammarion, édit. "Réflexions du célèbre écrivain qui a passé plusieurs mois aux Etats-Unis en 1936".

**ŒUVRES DE MUSSOLINI**, tome VI, Flammarion, édit. "Articles et discours du Duce pendant les années 1925 et 1926 : le fascisme au pouvoir ; défense de la lire ; l'Italie et l'Allemagne ; l'organisation corporative".

**L'HERITAGE DE CESAR** ou la chute de la République romaine, par Ferdinand Mainzer, traduit de l'allemand par Andhrée Vaillant et Adolphe Thiersch, Coll. "Ames et Visages", Colin, édit. "Tableau saisissant de vie et de vérité sur une période riche d'action et d'enseignement".

**HISTOIRE DES ETATS-UNIS**, par E. Préclin, coll. Armand Colin. "Exposé clair et concis de l'histoire de la grande République que les étudiants, en particulier, auront grand profit à lire".

**LE CANADA, PUISSANCE INTERNATIONALE**, par André Siegfried, avec 11 cartes et graphiques, Armand Colin, édit. "Remarquable complément du CANADA, LES DEUX RACES, qui fait honneur à l'esprit d'observation et don de synthèse de l'auteur".

**G. FLAUBERT**, introduction de René Dumesnil, Coll. "Choisir". Desclée de Brouwer & cie. "Les meilleurs textes d'un des plus célèbres écrivains du XIXe siècle".

**L'ACTION RELIGIEUSE DE FERDINAND BRUNETIERE**, par J. Van Der Lugt, Desclée de Brouwer & Cie, "Ouvrage rédigé d'après la correspondance inédite du grand critique et qui révèle l'influence de Brunetière sur les années où a commencé en France le renouveau catholique".

**CURSUS PHILOSOPHIÆ**, par Carolus Boyer, s.j., Desclée de Brouwer & Cie. "Manuel à l'usage des séminaires".

**LES POISSONS DE NOS EAUX**, 2 vols. par Claude Melançon, avec 110 dessins en noir par Germaine Bernier et Jacques Bérrard, Granger Frères, édit. "Très belle étude de vulgarisation scientifique sur la faune aquatique de la Province de Québec".

**MONTREAL**, par Raymond Tanghe, avec 15 illustrations par Arthur Lemay, Coll. "Albums canadiens", Albert Lévesque, édit. "Ouvrage longtemps attendu et destiné à la formation civique des adultes et des jeunes qui habitent la métropole du Canada".

## UN CENTENAIRE : 1837

(suite de la page 45)

cité par Jean Bruchesi qui suggère de l'appliquer à l'action de Papineau et des patriotes : "La cause du gouvernement constitutionnel a matériellement progressé par la conduite de William-Lyon Mackenzie et ce résultat justifie le soulèvement de 1837"; et plus loin : "La rébellion canadienne fut le premier pas vers l'autonomie coloniale". Oui, ceux qui se disaient les "Fils de la Liberté" en furent vraiment les pères. Puisque c'est aux fruits qu'on juge l'arbre, au moment où l'on s'appête à rappeler les actes d'héroïsme accomplis à cette période de notre histoire, il serait injuste, partial, de n'envisager que les erreurs, de ne montrer que les utopies, que les faiblesses des protagonistes de ce mouvement ; il faut voir le prolongement de leur acte téméraire.

Ils ont tracé le sentier qu'ont suivi en l'élargissant les Lafontaine, les Cartier, les Bourassa, les Lavergne, les Groulx. Ceux-ci, on le comprend, ne se réclament peut-être pas de la filiation avec les révolutionnaires de 1837. Cependant leur route ne conduit-elle pas au même but : l'émancipation, l'affranchissement des Canadiens français et la sauvegarde de leurs droits ? Une différence à noter toutefois : au temps de Papineau, l'objectif était politique — de nos jours, il se situe sur le plan économique. Mais aujourd'hui, plus vieux d'un siècle, le sentiment national a des racines plus profondes, plus étendues aussi. Tandis qu'en 37, ce que l'on appela la zone rouge, pouvait se limiter à un cercle de cinquante milles autour de Montréal, c'est à présent toute la province qui apporte sa sève à l'arbre de la liberté planté il y a cent ans.

Raymond Tanghe.

Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.



# CE QUE LES ANCIENS ECRIVENT

## Bibliographie

### Agronomie —

DELORME (J.) : "Le manganèse et le fer dans les sucres d'érable et de canne". *La Revue d'Oka*, Vol. XI, no 1, janv.-fév. 1937.

### Assurances —

PARIZEAU (Gérard) : "Précisions sur l'assurance des bénéficiaires et des frais permanents", *Assurances*, 4ème année, no 4, janvier 1937.

BROSSARD (Roger) : "Arrêts et jugements", *Assurances*, 4ème année, no 4, janvier 1937.

MARTIN (Jean-Cl.) : "La situation économique du Canada", *Assurances*, 4ème année, no 4, janvier 1937.

### Biologie —

ROUSSEAU (Jacques) : "Cours élémentaire de génétique : Les caractères quantitatifs et la bianétrie". *L'Enseignement secondaire au Canada*, V. XVI, 284-296, déc. 1936.

### Civisme —

TANGHE (Raymond) : *Montréal*, 15 illustrations par Arthur Lemay, coll. "Albums Canadiens", Albert Lévesque, édit., 194 pages. \$3.00.

### Droit —

GOUIN (Léon-Mercier) : "Du Contrat de Travail". *Revue Trimestrielle Canadienne*, 22ème année, no 88, p. 426.

GALPEAU (L.-R.) : "Législation industrielle". *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. III, no 4, p. 10.

### Economie —

BOURGOIN (Louis) et BEAUDOIN (Paul) : "Etude des Charbons de Bois canadiens". *Revue Trimestrielle Canadienne*, 22ème année, no 88, p. 359.

GIRARD (Jean) : "La dévaluation française de 1936". *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. III, no 4, p. 10.

LAUREYS (Henry) : "Réussir". *L'Action Economique des Jeunes*, Vol. III, no 5, p. 3.

NADEAU (Jean-Marie) : "La régie unique des Chemins de fer", *Les Idées*, 3ème année, Vol. V, no 1, janvier 1937.

### Génie civil —

SURVEYER (Arthur) : "L'Energie et le Progrès social". *Revue Trimestrielle Canadienne*, 22ème année, no 88, p. 337.

### Géographie —

BROUILLETTE (Benoit) : "La région minière du Sudbury". *L'Actualité Economique*, 12ème année, Vol. II, no 3, p. 227.

### Histoire —

BASTIEN (Hermas) : "Vingt-cinq ans d'action intellectuelle", *L'Action Nationale*, Vol. IX, no 1, janvier 1937.

MAURALT (Olivier) : *Nos Messieurs*, coll. du Zodiaque '35, no 12. 326 pages. \$1.00.

MORIN (Victor) : *Trois docteurs* : E.-Z. Massicotte, Aegidius Fauteux, J.-B. Lagacé. Edition intime, Montréal, 1936.

### Médecine —

BERNARD (Louis) et MORIN (Paul) : "Résultats de l'injection paravertébrale de novocaïne dans treize cas de syndrome angineux". *L'Hôpital*, Vol. I, no 1, p. 14.

CANTERO (Antonio) et JUTRAS (Albert) : "L'Histidine dans le traitement des ulcères gastriques, duodénaux et postopératoires jéjunaux", *L'Union Médicale du Canada*, Tome LXVI, no 2, p. 151.

DECARY (C.-A.) : "Anévrysme de l'aorte". *L'Hôpital*, Vol. I, no 1, p. 20.

DESHAIES (G.) et BETHUNE (N.) : "Abscesses du poumon. Traitement chirurgical. Etude de cinquante cas". *Bulletin de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord*, Vol. VIII, no 1, janvier 1937, p. 58.

DUBE (J.-E.) : "Heart disease and tuberculosis". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 2, p. 177.

FRAPPIER (Armand) : "Avec le B C G, rien à perdre, tout à gagner". *L'Hôpital*, Vol. I, no 2, p. 85.

GARIEPY (Louis) : "Le rôle du praticien dans le traitement du diabète". *L'Hôpital*, Vol. I, no 1, p. 17.

GELINAS (Henri) : "Le saturnisme". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 2, p. 164.

GENDREAU (J.-E.) et DUFRESNE (Origène) : "Diagnostic des tumeurs du sein et de leurs principales métastases". *L'Hôpital*, Vol. I, no 2, p. 58.

GERIN-LAJOIE (Léon) : "Fibrome et grossesse". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 2, p. 160.

LAFRESNIERE (Gabriel) : "Le nationalisme de la maladie". *L'Hôpital*, Vol. I, no 1, p. 9.

LAQUERRIERE (Albert) : "Les courants de haute fréquence. Diagnostic radiologique des affections osseuses et articulaires. Roentgenologie". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 2, p. 180.

LEROY (Alfred) : "Tétanie et grossesse". *L'Hôpital*, Vol. I, no 1, p. 24.

LETONDAL (Paul) : "Traitement du scorbut infantile par l'acide ascorbique". *Bulletin de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord*, Vol. III, no 1, janvier 1937, p. 97.

"Traitement des bronchites aiguës du nourrisson". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 2, p. 182.

LORTIE (Léon) : "La vie dirigée". *L'Hôpital*, Vol. I, no 1, p. 11.

MANSEAU (Omer) : "Le régime tuberculeux pulmonaire". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 4, 5ième année, p. 206.

MARIN (Albéric) : "Le furoncle de la face". *L'Hôpital*, Vol. I, no 2, p. 80.

MERCIER (Oscar) : "Les anuries". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 4, 5ième année, octobre 1936, p. 218.

OSTIGUY (Marcel) : "Le mélanosarcome de la choroïde". *L'Hôpital*, Vol. I, no 2, p. 83.

PARISEAU (Léo-E.) : "Trois grands micrographes du dix-septième siècle. II. Jean Swammerdam." *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 4, 5ième année, oct. 1936, p. 181.

"Diagnostic et thérapeutique "automatiques"?" *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 4, 5ième année, p. 233.

PLOUFFE (Adrien) : "L'un des nôtres à l'honneur : le docteur J.-Alb. Paquette". *L'Hôpital*, Vol. I, no 1, p. 11.

ROCH (Sylvio) : "Hygiène municipale". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 2, p. 169.

### Médecine vétérinaire —

RAJOTTE (Dr. R.) : *L'élevage rationnel du renard argenté*. Contribution de l'Institut Agricole d'Oka, Série de Manuels. Saint-Hyacinthe, P. Q. 1937.

### Morale —

DANSEREAU (Dollard) : "Il n'y a plus qu'une élite", *Les Idées*, 3ième année, vol. V, no 1, janvier 1937.

DANSEREAU (Pierre-M.) : "Note sur l'hypersensibilité contemporaine", *Les Idées*, 3e année, Vol. V, no 1, janvier 1937.

"Nationalisme du technicien", *L'Action Nationale*, Vol. IX, no 1, janvier 1937.

PANNETON (Philippe) : "Les yeux dans le dos", *Les Idées*, 2ième année, vol. IV, no 6, décembre 1936.

PLOUFFE (Adrien) : "Méditation à l'usage de la jeunesse". *L'Hôpital*, Vol. I, no 2, p. 93.

### Pharmacie —

LABARRE (Jules) : "Le pharmacien. Son identité. Son rôle". *L'Hôpital*, Vol. I, no 2, p. 51.

### Politique —

BRUCHESI (Jean) : "En Amérique". *La Revue Moderne*, février 1937.

CARON (Maximilien) : "Pour une politique nationale", *L'Action Nationale*, Vol. IX, no 1, janvier 1937.

### Sciences —

LORTIE (Léon) : "Les cent ans de l'appareil de Marsh". *L'Hôpital*, Vol. I, no 2, p. 93.

"André Ampère". *Revue Trimestrielle Canadienne*, 22ème année, no 88, p. 394.

## ● BUREAU A LOUER

Bureau à louer pour Médecin ou Dentiste, situé au no 332 est, rue Ste-Catherine. Pour informations, téléphoner au docteur J.-A. Pinault, Harbour 6420.



● Notre cause

Nous rapportons ailleurs le texte de la résolution adoptée par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique, en faveur de l'Université de Montréal. Cette résolution a inspiré des commentaires fort justes à M. Edmond Turcotte qui, dans le *Canada* du 5 février, félicite le cardinal Villeneuve d'avoir donné une nouvelle preuve de son "souci constant de toutes les questions touchant à l'instruction publique". M. Turcotte — et nous en sommes très heureux, — paraît se préoccuper du problème universitaire. "Cette question", écrit-il, "n'a pas fini de hanter les hommes publics. Elle les poursuivra tant qu'ils n'y auront pas donné une réponse où l'opinion, avec ses nuances diverses, reconnaîtra le reflet de ses aspirations.

"On admettra que la réponse n'est pas facile. Mais c'est une raison de plus pour conjuguer les efforts de tous les hommes de bonne volonté. IL FAUT QUE L'UNIVERSITE VIVE. Les hommes du pouvoir ne se formaliseront pas si on le leur rappelle, eux qui, en d'autres temps, se sont ingéniés à donner une tournure politique à un problème d'où toute politique devrait être bannie".

Il ne nous appartient pas de défendre ici les "hommes du pouvoir" que M. Turcotte accuse d'avoir donné, en d'autre temps, une tournure politique au problème universitaire... Mais comme nous aimons par-dessus tout la justice et la vérité, nous ne pouvons oublier que les anciens "hommes du pouvoir" eurent, "en d'autres temps", le loisir et les moyens de résoudre le problème universitaire. Ils ne l'ont pas fait. S'ils ne l'ont pas fait, c'est peut-être qu'eux aussi, pour ne pas dire eux d'abord — l'histoire éclaircira ce point — "se sont ingéniés à donner une tournure politique à un problème d'où toute politique devrait être bannie".

Dans le *Quartier Latin* du 5 février, un collaborateur anonyme adresse une "lettre ouverte à Monsieur le Gouvernement..." Nous voudrions pouvoir la reproduire ici en entier. C'est un texte plein de sens et débordant d'esprit. L'Université plaide sa cause. "Pauvre citoyenne bien humble et bien petite", elle décrit sa misère. "Mon aspect est lugubre à ce point que les étrangers me confondent toujours avec une gare ou un poste de police. Cela me fait rougir et je crois, Monsieur le Gouvernement, que tous les citoyens de la Deuxième-Ville-Française-Du-Monde devraient rougir aussi de mon sort. Ma compagne de la rue Sherbrooke ouest se pavane et, avec un orgueil compréhensible, étale à tous les regards son portique gréco-romain".

Et pourtant, sur le flanc nord-ouest du Mont-Royal, un vaste immeuble inachevé témoigne d'un grand rêve : "On avait jadis commencé de me reconstruire sur le Mont-Royal. J'ai cru un instant qu'enfin je pourrais respirer à l'aise et faire la gloire et l'admiration de ma ville. Mais, hélas! comme dit la chanson, les vivres vinrent, vinrent, vinrent à manquer... et l'on m'abandonna à moitié terminée. Imaginez mon martyre. Ma honte et ma douleur ont été portées au carré. Désormais, je souffre à deux endroits : sur la rue Saint-Denis et sur la Montagne. Mon faible cœur ne suffira pas longtemps à distribuer le sang à ces deux parties de moi-même..."

"Songez, monsieur le Gouvernement, à tous les étudiants qui attendent de vous le bonheur. Je ne vous le cacherai pas, mes charmes vieillissent n'ont plus pour eux grands attraits. Ils commencent déjà de me désertier. Bientôt, si vous n'y mettez ordre, je serai seule au monde. Ayez pitié de moi.

## En feuilletant Revues et Journaux

par Jean Bruchesi

"Songez aussi qu'en assurant ma gloire et ma prospérité, vous travaillerez également à votre gloire et à votre prospérité. Et ce ne sera pas une faible gloire que d'avoir doté la Deuxième-Ville-Française-Du-Monde d'une université française digne d'elle. Je ne vous demande pas grand'chose, monsieur le Gouvernement. Grâce à vos dons, je pourrai resplendir et faire rayonner autour de moi mon renom. Pour vous, cette somme ne signifie pas beaucoup, mais pour moi elle signifie la vie. J'attends de vous le geste libérateur qui donnera enfin aux étudiants une université dont ils pourront être fiers et qui permettra aux professeurs de donner leurs cours sans être désormais dérangés par le bruit, moderne sans doute, mais malencontreux des tramways. Si vous accédez à ma demande, soyez assuré que la Deuxième-Ville-Française-Du-Monde ne se montrera pas ingrate et qu'elle vous gardera une reconnaissance éternelle et active."

Bravo, les étudiants! Revenez à la charge. Si vous entrez dans la lutte, vous aurez votre part de la victoire finale!

● La profession d'ingénieur

Le 19 janvier, à Ottawa, avait lieu la réunion annuelle des Anciens de Polytechnique de la région d'Ottawa-Hull. A l'issue du banquet, qui réunissait quelques dizaines d'Anciens et un certain nombre d'invités, M. Amédée Langlois, président régional, a fait des remarques plutôt sévères sur l'enseignement de l'Ecole Polytechnique. D'après M. Langlois, l'Ecole Polytechnique ne forme pas d'ingénieurs spécialisés au même degré que ceux qui sortent des universités anglaises. L'une des conséquences d'un tel état de choses, c'est que les Canadiens français ne détiennent pas de postes de commandement dans le service civil fédéral. Un tout petit nombre d'ingénieurs canadiens-français sont présentement attachés aux services techniques fédéraux. Il faut espérer que la situation ne tardera plus à changer et que, d'ici quelques années, l'Ecole Polytechnique sera en état de fournir des spécialistes dont la compétence sera au moins égale à celle des ingénieurs des autres institutions dans certaines branches du génie.

Nous n'avons pas la compétence voulue pour défendre ou rejeter les affirmations de M. Langlois et nous n'avons pas, par ailleurs, l'intention de nous immiscer dans un débat qui regarde les seuls ingénieurs. Nous écrivions débat, car M. Adhémar Mailhiot, directeur de l'Ecole Polytechnique, s'est empressé de relever les remarques faites par M. Langlois. Aussi bien, nous nous contenterons de reproduire ici des passages substantiels de la réponse de M. Mailhiot, d'après le texte publié dans *La Presse* du 27 janvier.

M. Mailhiot commence par rappeler l'idée qui a présidé à la fondation de l'Ecole Polytechnique : "doter la nation canadienne-française d'une école pour la formation des jeunes ingénieurs pour le domaine des travaux publics et celui de l'industrie". Depuis sa fondation, depuis la guerre surtout, l'Ecole a vu croître sans cesse le nombre de ses élèves. De 75 qu'il était en 1918, ce nombre s'est élevé à 270 en 1933. Il est présentement de 225. L'Ecole a dû nécessairement augmenter son personnel enseignant, agrandir ou réorganiser ses principaux laboratoires, en créer de nouveaux.

"Toujours l'Ecole, fidèle à l'impulsion première reçue des fondateurs, conserve la formation générale à la base de son enseignement. Elle se donne pour but, à la façon des grandes écoles françaises d'ingénieurs, de fournir à ses élèves les connaissances scientifiques nécessaires pour tirer parti des propriétés de la matière, et les connaissances gé-

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



nérales d'ordre professionnel. Et sous ce rapport il est bon de se rappeler qu'à notre avis la formation de l'ingénieur à l'Université n'a pas tant pour but de lui faire acquérir des connaissances techniques professionnelles que de lui donner l'entraînement qui lui permettra de comprendre et de juger les conditions qui entourent un problème, de saisir les principes fondamentaux dont dépend sa solution, de s'assurer et d'analyser les éléments qui peuvent l'influencer et la modifier.

"A l'Ecole Polytechnique l'on s'est efforcé de réaliser cette formation générale chez nos étudiants, et nous croyons par là leur avoir rendu un meilleur service en formant leur esprit et en l'adaptant aux diverses situations qu'ils sont susceptibles de rencontrer, qu'en les préparant à une fonction particulière par une spécialisation."

A l'appui de cette manière de faire, M. Mailhiot rapporte longuement l'opinion de M. Gerard Swope, président de la compagnie General Electric. Cette opinion est extraite d'un discours que M. Swope prononçait récemment à l'occasion du dévoilement d'un monument au savant ingénieur d'origine allemande, docteur Steinmetz. Le président de la General Electric a particulièrement souligné "la grande différence qui existe entre l'enseignement universitaire du génie aux Etats-Unis et en Europe". Ici, on tend à la spécialisation dans une branche particulière du génie; là-bas, on insiste sur l'enseignement des matières scientifiques de formation générale.

"Monsieur Swope", affirme en guise de conclusion M. Mailhiot, "est d'avis que c'est une erreur de faire spécialiser trop tôt les élèves. Ils doivent, avant d'aborder l'étude spéciale d'un champ d'action particulier, avoir établi une base solide faite d'études générales en sciences pures et en mathématiques, sans laquelle l'ingénieur ne peut guère s'élever au-delà du travail routinier de sa profession; cette formation générale lui permettra d'ordonner ses pensées d'une façon plus compréhensive, et élargira son champ d'action et ses chances de succès pendant la majeure partie de sa vie et plus particulièrement durant ses années de grande activité. Un certain nombre d'écoles d'ingénieurs (aux Etats-Unis) ont aujourd'hui tendance à développer davantage l'étude des sciences pures, plutôt que leurs applications, et un grand nombre d'industriels recherchent les jeunes gens qui ont reçu cet entraînement et ils retardent la spécialité de ces jeunes gens jusqu'au moment où ils ont définitivement choisi le champ d'action de leur vie."

### ● Qu'est-ce qu'une nation ?

M. Pierre Gaxotte, que nous aurons probablement la joie d'accueillir parmi nous l'automne ou l'hiver prochain, fait en ce moment, à Paris, une série de conférences sous le titre général "Portrait de la France". Voici, à quelques mots près, une phrase recueillie au cours de la deuxième conférence. Nous aurons intérêt à la méditer.

"Une nation, c'est autre chose qu'une somme d'intérêts économiques, autre chose qu'une machine à produire et à accumuler; faire vivre et durer un peuple, cela ne consiste pas à conserver ni même à partager des profits; c'est poursuivre une histoire, c'est préserver, enrichir un patrimoine spirituel, c'est maintenir entre les parties de la nation une circulation d'hommes et de sentiments qui sont autant de liens, c'est unir dans l'amour des mêmes principes des gens qui n'ont pas les mêmes intérêts, c'est mettre au-dessus de tout une telle grandeur que les plus pauvres se sentent riches parce qu'ils participent avec force à un capital national de prestige, de liberté et d'honneur qui transforme leur vie."

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

### ● L'Hôpital

Il nous est agréable de signaler à ceux de nos lecteurs qui pouvait l'ignorer, la naissance d'une nouvelle revue médicale et paramédicale, "L'Hôpital".

Si nous jugeons par le caractère et la tenue des articles qui font l'objet des deux numéros déjà parus, ce périodique se distingue des revues médicales proprement dites par l'abondance de la littérature connexe à la médecine. Ainsi, des chroniques diverses touchant aux domaines de la science pure, physique, chimique ou biologique, y trouvent une large place, en tant que la médecine en tire quelque avantage.

Rien ne saurait mieux définir le caractère de ce journal que la présentation qui en est faite par le directeur scientifique, le docteur Roméo Boucher, F.R.C.P. (vol. I, no II), présentation qui se lit comme suit: "Mais nous tenons à dire en toutes lettres que "L'Hôpital" est un journal indépendant de case, de caste et d'étendard. Avant tout, il sera, comme il s'en vante, un journal d'information médicale et paramédicale, franc ouvert à la collaboration des honnêtes plumes, scientifiques et médicales. Comme on dit en termes parlementaires qui sentent les jeux de foire, nous n'avons pas l'intention de soulever un débat, mais nous tenons à faire mouche de nos encres en déclarant nettement que "L'Hôpital" est "L'Hôpital" et n'a rien à faire avec les questions de tribu"...

Nous félicitons sincèrement le périodique l'Hôpital pour ses heureux débuts et nous lui souhaitons longue vie, et plein succès dans la tâche qu'il s'est assignée.

### LES ANCIENS DE MCGILL

Au cours de l'année fiscale se terminant le 30 septembre dernier, les recettes de la *Graduates' Society* de McGill ont été de \$8,194.80, et les dépenses de \$7,543.89. L'Association groupe présentement tout près de 3,000 membres réguliers. Elle a un actif de plus de \$13,000., sans compter la Fondation Sir William Dawson, qu'elle administre et qui est de \$10,101. Les Anciens ont également fait souscrire, à la date du 30 septembre, \$120,794. pour la construction du gymnase-arsenal qui sera prochainement élevé à la mémoire de sir Arthur Currie.

**\$3,968,700.**  
de polices en vigueur

**La Société Coopérative  
de  
Frais Funéraires**

**RUE STE-CATHERINE, 302 EST - Tél.: PLateau 7-9-11**



## CEUX QUI ONT VERSÉ LEUR CONTRIBUTION

(suite de la page 46)

## PHARMACIE

Bogos, Camille, 1937  
 Chalut, René, 1937  
 Cyr, Ls.-A., 1937  
 Desjardins, Ernest, 1937  
 Flahault, Jean, 1937  
 Groulx, Henri, 1937-38-39  
 Karih, Albert, 1937  
 LaBranche, Louis, 1937  
 Lanctôt, Henri, 1937

Lanctôt, Jean, 1937  
 \*Langevin, L.-J., 1937  
 Laurence, A.-J., 1937  
 Laurent, J.-H., 1937  
 Pepin, Franchère, 1936  
 Olivier, Lorenzo, 1936-37  
 Rocheleau, Avila, 1937  
 \*Théoret, Antonio, 1937  
 Thibault, Raymond, 1936-37

## SCIENCES SOCIALES

Brouillette, J.-A., 1936-37  
 Charpentier, Alfred, 1937  
 Dansereau, Joseph, 1937  
 Duhamel, P.-E., 1937  
 Hurrubise, Ernest, 1937  
 Joly, Roland, 1937  
 Lafontaine, Paul-Emile, 1937  
 Lamarre, J.-E., 1937 à 40  
 Maltais, Antoine, 1937-38

Martel, Paul, 1937  
 \*Mayrand, Albert, 1937  
 Perrier, Hector, 1937-38-39  
 Provencher, Rolande, 1936-37  
 Robitaille, D., 1937  
 Tanghe, Raym., 1937  
 Tousignant, Eugène, 1937  
 Trudel, T.-R., 1937-38

## GENIE CIVIL

\*Beaupré, V.-E., 1937-38  
 \*Bertrand, J.-Emile, 1937  
 \*Bessette, O., 1937-38  
 Bonaventure, J.-A., 1937  
 Buisson, Arthur, 1937 à 40  
 Buteau, Am., 1937  
 \*Carmel, Jos.-E., 1937  
 Charton, Pierre, 1937-38-39  
 Chauret, Edmour, 1937  
 Cousineau, Aimé, 1937  
 \*Couture, L.-P., 1937  
 Cyr, René, 1937  
 Desaulniers, Eugène, 1937  
 Deschamps, Adolphe, 1937  
 \*Deschêne-Miville, T., 1937  
 Duchastel, Léon-A., 1937  
 Dugay, Marc., 1937  
 \*Dupuis, P.-A., 1937  
 Fusey, Ernest, 1937  
 \*Gaudette, Edgar, 1937  
 \*Genest, Adrien, 1937  
 \*Gravel, L.-P., 1937

Kieffer, Henri, 1937  
 Lafrènière, Théo.-J., 1937  
 Langlois, Amédée, 1937  
 Langlois, Maurice, 1937  
 Larin, Louis, 1937  
 Laurence, Emile, 1937  
 Leblanc, Jules, 1937  
 Lefebvre, O.-O., 1937  
 \*Martin, Lucien, 1937  
 Morency, Jean, 1937  
 Normandin, A.-B., 1936-37  
 \*Richer, R.-H., 1937  
 Rousselle, J.-Roland, 1937  
 Ruel, Fabius, 1937  
 Saint-Jacques, Jean, 1937-38-39  
 Saint-Jean, Eugène, 1937  
 Saint-Laurent, J.-E., 1937  
 \*Simard, J.-W., 1937  
 Valois, Roméo, 1936-37  
 Vermette, J.-A., 1937  
 Vézina, E., 1937

## INSTITUT AGRICOLE

Baril, Roger, 1937  
 Bernier, Jean, 1937  
 Bonnier, Marcel, 1937-38  
 Bordeleau, Richard, 1937  
 \*Boudrault, F.-X., 1937  
 Damphousse, Dionis, 1937  
 \*Duchesne, J.-E., 1937  
 Fortin, Domina, 1937  
 Lachapelle, Jean, 1937  
 Lambert, Philippe, 1936-37-38  
 Limoges, Damase, 1937

Lorquet, Roland, 1937  
 Montreuil, J.-E., 1936-37  
 Petit, Emile, 1937  
 Proulx, Théodule, 1937  
 Raynauld, Robert, 1937  
 Rollin, J.-Thomas, 1936 à 40  
 Savoie, Alfred, 1937  
 \*Turcot, Conrad, 1937-38  
 Turcotte, G.-E., 1937  
 Vandal, Joseph, 1937  
 \*Vézina, Henri-P., 1937

## MEDECINE VETERINAIRE

\*Bériault, Wilfrid, 1937  
 Goyer, Hubert, 1937  
 \*Léveillé, J.-A., 1937

Piché, J.-J., 1937  
 \*Viau, J.-A., 1937

## HAUTES ETUDES COMMERCIALES

Cousineau, Rosario, 1937  
 \*Derome, Jules, 1937-38-39  
 Désy, Anatole, 1937-38-39  
 Huot, P.-H., 1937  
 Parizeau, Gérard, 1937  
 Langlois, Abbé R., 1937-38  
 \*Lauzon, Eugène, 1937  
 Riou, Paul, 1937

Roy, Ls.-Philippe, 1936-37  
 \*Ste-Marie, Pierre, 1937-38  
 \*Thérien, Paul, 1937  
 \*Viau, Chs., 1937  
 Vézina, François, 1936-37  
 \*Vincent, Marcel, 1937  
 Vinet, Bernard, 1937

## OPTOMETRIE

Coderre, G.-G., 1937  
 Crevier, Pierre, 1937-38  
 \*Hébert, J.-H.-Lionel, 1936  
 Lavallée, G., 1937

Marchand, J.-J., 1937  
 Messier, J.-A., 1937  
 \*Rouleau, Ed., 1937-38  
 Tardif, J.-E., 1937

## HYGIENE SOCIALE

Bouchard, Louise, 1937  
 Gagnon, Marie, 1937  
 Ménard, Adrienne, 1937  
 Préfontaine, Octavie, 1937

Proulx, Fernande, 1937  
 Taschereau, Marguerite, 1937  
 Thibodeau, Elizabeth, 1937

## ABONNES DIVERS

Bibliothèque de l'Immaculée-  
 Conception, 1937-38  
 Birs, Dr I., 1937  
 Boutin, J., 1937  
 Brault, Stanislas, 1937  
 Casavant, P.-A., 1937  
 Choquette, Mgr C.-P., 1937-38  
 Courchesne, Mgr, 1937-38  
 Cours classique Marie-Anne, 1937  
 \*Décar, Arthur, 1937  
 Deschamps, Mgr A.-E., 1937 à 41  
 Ecole des G.-M. de l'Hôpital  
 du Sacré-Coeur, 1937  
 \*Fahndrich, René, 1937  
 Fauteux, Noël, 1937  
 Frère Anatole, 1937  
 Frère Josephus, 1937  
 Frère Merry-Alphonse, 1937  
 \*Frère Narcisse-Joseph, 1937  
 Gagnon, Mgr O.-A., 1937-38-39

\*Geoffrion, Aimé, 1937  
 Giuseppe, Nelli, 1937  
 \*Hébert, Marcelle, 1937  
 Herald, Gaston, 1937  
 Hotte, Jean, 1937  
 La Haye, J.-A., 1936-37-38  
 \*Langlois, C.-A., 1937  
 \*Lamarche, Mgr Chs., 1937  
 Piette, Mgr J.-V., 1936 à 1944  
 Sr Marie-Anatolie, 1937  
 Sr Marie-Stéphane, 1937  
 Sr Marie-Paule de Brescia, 1937  
 Soeurs de l'Assomption de  
 Nicolet, 1937-38  
 \*Terroux, Arthur, 1937-38-39-40  
 \*Toupin, C.-E., 1937  
 Vallières, S.-D., 1937  
 Vézina, Arthur, 1937  
 \*Wendling, A.-V., 1937

## MONSIEUR LE MAIRE

Voici, d'après un journal bulgare, les qualités que l'on doit pouvoir trouver chez le premier magistrat d'une ville ou d'un village. Nos lecteurs n'ignorent pas qu'en Bulgarie, la plupart des maires sont nommés et non élus.

\* \* \*

Cela n'a aucune importance s'il est élu ou nommé. Dans les deux cas il doit jouir de la stabilité, ne pas être un jouet aux mains du Conseil municipal, ne pas servir les intérêts des coteries et être le défenseur des lois au village. Il doit être une personnalité ayant de l'autorité, de droit, avoir une attitude paternelle envers le peuple et il doit chercher à remédier à ses besoins. Il doit avoir de l'initiative, il doit penser nuit et jour aux besoins culturels et économiques du village et ne point s'endormir tranquillement s'il na pas fait quelque chose d'utile pendant la journée. Il doit être équitable envers les pauvres et les riches en un mot, être l'homme de la communauté. Il doit aimer le village et ses coutumes, se sentir heureux d'y habiter et chercher à élever son niveau culturel. Nos villages doivent être urbanisés, avec des rues propres, des édifices scolaires propres et avec plus d'hygiène dans les maisons privées. Il doit inculquer au paysan l'attachement envers l'Etat, lui apprendre à exécuter ses engagements envers lui et à se sentir heureux de faire partie de la grande collectivité du peuple. C'est de tels maires dont a besoin la Bulgarie. Les bureaucrates et les arrivistes doivent être chassés de ces fonctions parce que le poste de maire n'est pas un moyen d'existence mais une sorte de sacerdoce devant l'autel de la patrie.

## CHEZ LES ANCIENS

(suite de la page 51)

## ● M. Georges-Joseph Desbarats

L'Engineering Institute of Canada vient de tenir à Montréal son cinquante-et-unième congrès annuel. C'est M. Georges-Joseph Desbarats (Pol. 1879) qui en a été élu le président pour l'année 1937.

## ● Registrateur

Me. Auguste Dufresne (Droit 1890), avocat domicilié à Saint-Vincent de Paul, a été nommé registrateur pour le comté de Laval en remplacement du notaire P.-A. Longpré qui remplissait cette fonction depuis 34 ans.

## ● A Sainte-Jeanne d'Arc

Le nouveau bureau médical de l'hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, pour l'année 1937-38, se compose des personnes suivantes : président, docteur Wilfrid Descoteaux (Méd. 1922) ; vice-président, docteur A. Rémy (Méd. 1920) ; secrétaire, docteur C. Senécal (Méd. 1931).

## ● Société de Pomologie

A l'issue du 43e congrès de la Société de pomologie et de culture fruitière de la province de Québec, M. René Trépanier (Sc. Agr.) a été élu président de la Société.

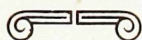
## SYMPATHIES

Le docteur Denis Forest — deuxième vice-président de l'Association générale des Diplômés — vient d'être plongé dans le deuil par la mort de sa mère, madame Antoine Forest, décédée à Saint-Sulpice le 9 février. Nous adressons au docteur Forest nos très profondes sympathies, et, ce faisant, nous croyons être l'interprète du Conseil général et de tous les Anciens.

Nous exprimons également nos plus vives condoléances au docteur J.-H. Villeneuve, membre du conseil général qui a eu la douleur de perdre sa femme.



# Le Fonds des Anciens



Une nouvelle et vigoureuse impulsion vient d'être donnée au Fonds des Anciens. Tout d'abord, trois nouveaux membres fondateurs. Ce sont MM. Paul Gagnon (Phar. 1916), Olivier Lefebvre (Pol. 1902) et Léon Mercier-Gouin (Droit 1915) qui ont souscrit chacun \$100. Ensuite, deux autres membres donateurs: MM. Anatole Désy (H.E.C. 1921) et le docteur Alphonse Ferron (Méd. 1909), qui ont chacun fait tenir au trésorier un chèque de \$5.00. Nous tenons à citer aussi le nom du sénateur Raoul Dandurand. Déjà membre fondateur, abonné à L'ACTION UNIVERSITAIRE jusqu'en 1940, le sénateur Dandurand nous a adressé son chèque pour \$5.00. La somme a été versée au Fonds. Mille remerciements à ces généreux Anciens dont l'exemple devrait être suivi par tous.

Nous rappelons que la souscription au Fonds ne dispense pas le souscripteur de verser sa contribution annuelle. Quant à l'astérisque placé devant un certain nombre de noms, il signifie que la souscription de membre fondateur n'a pas encore été complétée.

## MEMBRES FONDATEURS (100 dollars ou plus)

BARIL, Docteur Georges	*LANCTÔT, M. Henri
CASGRAIN &	LONGEVIN, Dr Stephen
CHARBONNEAU	LEFEBVRE, Olivier
DANDURAND, l'hon. R.	LÉVEILLÉ, Arthur
DECARY, Arthur	MARION, Dr Donatien
DEMERS, l'hon. Philippe	MASSON, Dr Damien
*DUBÉ, Docteur J.-E.	MAURALT, Olivier
DUBEAU, Docteur Eud.	*NADEAU, M. Hervé
*FRIGON, Augustin	PIETTE, Mgr J.-V.
GAGNON, Paul	*ST-JACQUES, Dr Eugène
GAUDREAU, Dr Stanislas	*THÉBAUD, Docteur Jules
*GOUIN, Léon Mercier-	UNION MÉDICALE DU
GROULX, M. Henri	CANADA
LALLEMAND, M. Jean	VALLÉE, M. Arthur



## MEMBRES DONATEURS (de 5 à 100 dollars exc.)

AMOS, Arthur	GAGNÉ, Docteur J.-Emm.
BARIBEAU, Docteur C.	GAREAU, Alexandre
BEAUBIEN, l'hon. C.-P.	GINGRAS, Abbé J.-Bernard
BÉCOTTE, Docteur H.	JARRY, Docteur J.-A.
BÉGIN, Docteur Philippe	LABARRE, J.-P.
BELHUMEUR, Dr Géd.	LADOUCEUR, Dr Léo
BOHÉMIER, Dr P.-S.	LAFERRIÈRE, René
BRAULT, Docteur Jules	LANCTÔT, Jean
BRUNAUT, S. E. Mgr H.	LANCTÔT, J.-Philippe
BUISSON, Arthur	LANGLOIS, S. E. Mgr J.-A.
CHAMPAGNE, Dr J.-A.	LÉONARD, Dr D.
CHARBONNEAU, J.-N.	MALLETTE, Mme Marie
CHARTIER, Chanoine É.	MIRON, Numa
CHAUSSÉ, Fernand	PARIZEAU, Docteur T.
CHOUVON, Docteur E.-J.	PERRIER, Hector
DAVID, Athanase	PRINCE, Dr J.-B.
de MONTIGNY, Roland	ROY, F.-X.
DEROME, Jules	SAINT-DENIS, Dr J.-A.
DÉSY, Anatole	SAINT-JACQUES, Jean
DUBÉ, Docteur Edmond	SMITH, Alexander
DUPUIS, Armand	SMITH, Dr C.-G.
ÉCOLE SUP. DE MUSIQUE	TRUDEAU, Dr Raphaël
FERRON, Docteur Alph.	VÉZINA, François
FONTAINE, T.-A.	
FORGET, Son Exc. Mgr A.	

Prière d'adresser toute souscription au trésorier  
Monsieur HENRI GROULX,

515 EST, RUE SHERBROOKE, — MONTREAL.

## CEUX QUI S'EN VONT

DE COTRET, Elphège-A. René, né à Montréal en 1861; fit ses études classiques au Collège de Montréal; étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal; admis à la pratique en 1888, exerça quelque temps à Saint-Césaire, puis vint s'établir à Montréal où il se fit rapidement la plus enviable des réputations comme spécialiste en obstétrique; professeur-adjoint d'obstétrique à la Faculté de médecine en 1896, professeur titulaire de clinique obstétricale en 1908, membre du Conseil de la Faculté de médecine en 1910; prit sa retraite comme professeur en 1934, alors qu'il reçut le titre de professeur émérite; collabora à un grand nombre de revues médicales; a publié *Suites de couches normales et pathologiques*, *l'Obstétrique des gardes-malades* et trois romans: *L'amour ne meurt pas*, *Les voies de l'amour* et *Soeur ou fiancée*; décédé à Montréal le 7 février 1937. Laisse une fille, Jeanne, épouse de Léon Lajoie (Droit 1916).

MASSE, J.-L.-A., né à Joliette en 1856, fit ses études classiques au séminaire de Joliette, étudia la médecine au collège Victoria, admis à la pratique en 1880; exerça toute sa vie à Saint-Thomas de Joliette dont il fut maire durant 36 ans et où il est décédé le 6 février 1937. Laisse son épouse, née Zaïde Chaput, six fils et deux filles.

MERCIER, Wilfrid, né à Saint-Esprit (Montcalm), le 12 mai 1860; fit ses études classiques au collège de Joliette et les termina au collège de Lévis; étudia le droit à l'Université Laval de Montréal et fut admis au Barreau en janvier 1885; exerça sa profession à Montréal jusqu'en 1909, alors qu'il fut nommé juge de la Cour supérieure; fut, cette même année, créé docteur en droit de l'Université Laval de Montréal; ancien président du Club National et conseiller du *Reform Club*; membre du Comité de l'Instruction publique depuis 1918; fut membre de la Commission chargée, en 1904, de la revision et de la codification des lois de la Province de Québec; décédé à Montréal le 1er décembre. Laisse trois filles et trois fils, dont Paul (Droit 1912).

ROY, François-Xavier, né à Saint-Norbert d'Arthabaska, le 3 août 1863, fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et son droit à l'Université Laval de Montréal; admis au Barreau en 1886; exerça sa profession quelques années, puis fut nommé greffier de la Cour de circuit à Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Sainte-Justine, ancien trésorier du Club de Réforme; décédé à Montréal le 20 décembre 1936. Laisse son épouse. M. Roy était membre donateur du Fonds des Anciens.

SAINT-PIERRE, Louis-Philippe, né à Rigaud en 1900, fit ses études classiques au Collège Bourget, son droit à l'Université de Montréal et à Osgood Hall; admis à l'exercice de la profession en 1927; pratiqua à Windsor; assistant-procureur de la Couronne dans le comté d'Essex; décédé à Windsor le 28 janvier 1937. Laisse sa femme, née Marie-Ange Labrosse.

TRUDEAU, Louis, né à Longueuil, le 23 juillet 1870, fit ses études classiques au collège de Saint-Laurent, étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal d'où il sortit en 1894; exerça toute sa vie sa profession à Longueuil dont il fut longtemps l'un des échevins et où il est décédé le 10 décembre 1936. Laisse son épouse, née D'Eschambault, une fille et deux fils.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**



LA  
**BANQUE D'ÉPARGNE**  
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL  
1846 - 1936



Quatre-vingt-dixième

Rapport Annuel

AUX ACTIONNAIRES. MONTRÉAL, LE 8 FÉVRIER, 1937.

Messieurs,  
 Vos administrateurs ont le plaisir de vous soumettre le quatre-vingt-dixième rapport annuel des affaires de la Banque et le résultat de ses opérations durant l'année expirée le 31 décembre, 1936. Les profits nets de l'année ont été de \$380,716.06, auxquels il faut ajouter le solde reporté du compte des Profits de l'année dernière, soit \$350,120.76, ce qui forme un ensemble de \$730,836.82. Outre les distributions trimestrielles d'usage à ses actionnaires, la Banque a versé sur cette somme \$6,500.00 à diverses œuvres charitables et philanthropiques — indépendamment de la somme de \$10,150.00, intérêt sur le fonds des pauvres distribué comme d'habitude — et a transporté \$250,000.00 à sa Réserve, laissant un solde au crédit du compte des profits non divisés de \$194,336.82. Suivant la coutume, une inspection fréquente et complète des livres et de l'actif de la Banque a été faite durant l'année.

Le rapport des vérificateurs et le bilan sont maintenant devant vous.  
 Le président,  
 R. DANDURAND.

**BILAN GÉNÉRAL**  
AU 31 DÉCEMBRE, 1936.

Au Public:		PASSIF	
Dépôts portant intérêt			\$57,389,240.03
Dépôts ne portant pas intérêt			419,767.37
Fonds de charité			180,000.00
Comptes divers			1,136,534.77
			\$59,125,542.17
Aux Actionnaires:			
Capital (souscrit \$2,000,000.00), versé			\$ 2,000,000.00
Fonds de Réserve			2,750,000.00
Solde des Profits, reporté			194,336.82
			4,944,336.82
			\$64,069,878.99
		ACTIF	
Espèces en caisse et dans les banques			\$ 7,791,307.81
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux			29,392,585.07
Obligations de la Cité de Montréal et d'autres municipalités canadiennes			16,589,974.55
Obligations de municipalités scolaires canadiennes			43,507.21
Obligations de corporations canadiennes d'utilités publiques			3,864,311.15
Valeurs diverses			200,000.00
Prêts à demande et à courte échéance, garantis par des valeurs en nantissement			4,817,859.88
Fonds des Pauvres, placé sur obligations du Gouvernement Fédéral et de municipalités canadiennes, approuvées par le Gouvernement Fédéral			180,000.00
			\$62,879,545.67
Immeubles de la Banque (bureau principal et succursales)			\$1,170,000.00
Autres titres			20,333.32
			1,190,333.32
			\$64,069,878.99
Pour le conseil d'administration, Le président: R. DANDURAND		Le directeur-général: T. TAGGART SMYTH	

Anesthésie au gaz  
sur rendez-vous

Tél. DE. 4055  
2292, Girouard

**DOCTEUR M. CLERMONT**

ANESTHÉSISTE  
à l'hôpital de la Miséricorde et  
à l'hôpital Saint-Joseph de Lachine  
Membre de la "International Anesthesia Research Society"  
et de la "Montreal Society of Anesthetists".

Pour vos . . .

**DESSINS et CLICHÉS**

Téléphonez MArquette 4549

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE**  
282 OUEST, RUE ONTARIO, près Bleury, — MONTREAL.

L'examen des Yeux, Troubles Mus-  
culaires et Ajustement des Verres

**FAVRO-LITE — CORECTAL  
et TILLYER**

Par nos  
Spécialistes Optométristes et Opticiens  
"Bacheliers en Optométrie"

Lorsque vos verres sont fabriqués dans nos laboratoires, d'après notre examen scientifique, ILS SONT PARFAITS. Grâce à nos nouveaux instruments de précision, "l'à peu près" n'existe plus.



**TAIT-FAVREAU LTEE**

265 SAINTE-CATHERINE EST — Tél.: LA 6703  
Succursales: 6890, rue SAINT-HUBERT — Tél.: CA 9344  
270, ave VICTORIA, ST-LAMBERT, Tél. 791

**NOTRE BEURRE**

Sa  
QUALITÉ  
a fait sa  
RENOMMÉE



Examen de la vue  
Lunettes et Lorgnons

Téléphone : HA. 5544

**PHANEUF & MESSIER**  
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,  
(Tout près de la rue Ontario).

Montréal

Tél. MArquette 2255

**Hôtel**

à l'épreuve du feu

Coin St-Denis  
et  
Ste-Catherine



H. DUBOIS, Gérant  
**Pennsylvanie**

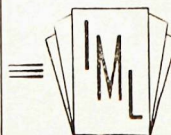
Prix spéciaux pour les  
diplômés et les  
étudiants

Montréal, Can.

**DIPLÔMÉS**



Retournez sans retard le chèque  
de la page IV et souscrivez au  
FONDS des ANCIENS



Cette Revue est imprimée par

**IMPRIMERIE MODÈLE LIMITEE**

IMPRIMEURS  
EDITEURS  
REGLEURS  
RELIEURS

1206 Est, RUE CRAIG  
EDIFICE "LAURENTIAN"  
Téléphone: AMherst 2152







